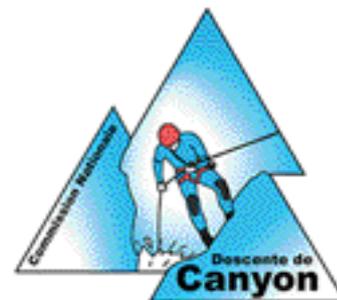




club alpin français

fédération française des clubs alpins et de montagne

Commission Nationale de Descente de Canyon



Compte rendu

Stage de formation
descente de canyon au Maroc

01 au 13 mai 2007



Réalisation : Olivier GOLA Instructeur FFCAM

Introduction

Depuis 2006, au cours de deux assemblées générales de la FFCAM, un projet de formation de cadres du Club Alpin Français de Casablanca a vu le jour. En effet, suite à la création d'une superbe SAE dans la cour du siège, quelques marocains ayant bénéficié d'une formation spécifique sur structure artificielle, encadraient déjà des groupes et des écoles marocaines. Ces bénévoles souhaitaient poursuivre leur culture montagne à travers la découverte de la discipline de descente de canyon.

Nous nous sommes alors interrogés sur le contenu de cette formation : durée du stage, coût financier, niveau de compétence des personnes, matériel individuel, nombre d'encadrants.

Un correspondant au Maroc ayant un diplôme fédéral de spéléologie a assuré le lien avec nous sur ces questions de logistiques. D'autre part, le président du club de Casablanca nous garantissait la majeure partie de la prise en charge financière de ce projet.

Dès lors, le déplacement sur le terrain rendu possible, l'opération EFCAM2007 s'est déroulée du 30/04 au 15/05/2007.

Cinq instructeurs et un moniteur se sont déplacés à Casablanca et ont encadré 14 personnes, 10 du CAF de Casablanca, 1 de la Fédération Royale Marocaine de Ski et de Montagne et 3 cafistes de métropole. Pour répondre à cette demande, nous avons prévu une semaine de formation avec l'ensemble des stagiaires et une autre semaine d'équipement de sites sur deux massifs différents avec quelques stagiaires. Au niveau de la logistique, nous avons été chaleureusement accueillis : financement du séjour (cadres et stagiaires), logistique (prise en charge pour les déplacements) et planning quotidien déjà pensé. Par ailleurs, notre préoccupation initiale était d'appréhender au mieux le niveau des stagiaires, leur délivrer un contenu de formation subséquent et éventuellement leur accorder un brevet de cadre. Rapidement, nous avons évalué leur niveau de culture dans le domaine de la montagne et leur savoir faire sur les techniques de corde. Des ateliers ont été mis en place ainsi qu'un questionnaire général.

Dans un second temps, nous avons formé des groupes homogènes: l'objectif était d'amender leur savoir faire et leur aisance dans la progression autant physique que dans la réflexion.

Trois canyons dans la région d'Ouzoud, dont 2 malheureusement sec ont été explorés. Ceux ci ne correspondent néanmoins peu à l'idée de ce que l'on se fait de la pratique de descente de canyon. Le pré-bilan a permis à chacun de se situer quant à sa progression et les techniques qu'il devait acquérir pour prétendre à la pratique de canyon en toute sécurité. En ce qui nous concerne, nous avons dû revoir nos objectifs à la baisse. Seuls les trois stagiaires métropolitains ayant suivi le cursus classique de formation, ont pu se mesurer à un niveau de diplôme de cadre. Après avoir changé de massif, en zone nord du M'Goun, les stagiaires ont découvert la configuration d'un canyon type malgré l'étiage du moment.

Nous avons terminé cette semaine de formation avec la satisfaction d'une découverte approfondie d'une pratique pour les stagiaires, sans blessé et dans une bonne ambiance chaleureuse.

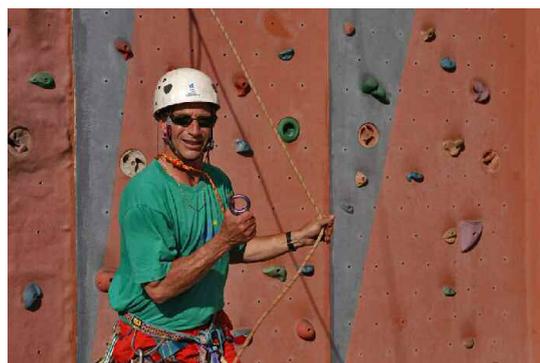
Deuxième semaine:

Libéré d'une bonne partie des stagiaires, nous avons ré-équipé deux véritables canyons :Talmest et Taфраout tout en sachant que l'ascatillage laissé sur place serait convoité et violé par les autochtones miséreux, sans compter les caprices de la nature et les crues violentes dans cette région. Il reste encore de nombreux canyons à découvrir dans ce massif de l'Atlas. Nous sommes donc prêts à nous réinvestir pour développer cette activité avec le club ami de Casablanca.

Il reste aussi beaucoup à faire dans le cadre de la formation notamment développer une culture de la montagne et pourquoi pas que certains des stagiaires motivés puissent s'intégrer dans nos stages fédéraux métropolitains.

La gestation de ce rapport a pris du temps, sans excuse particulière. Il est abondant en photos et commentaires journaliers pour vous inciter à découvrir ce pays magnifique. Pour l'instant, les topographies des canyons investis par le groupe ne sont pas couchées sur papier.

Gilbert Djurakdjian
le 29.07.2008

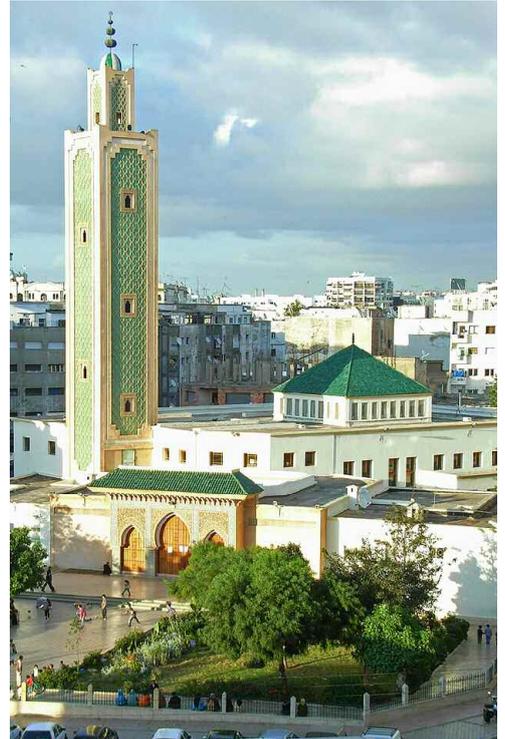


Lundi 31 avril.



15h heure local, aéroport de Casablanca.

Tout le monde est arrivé et se retrouve dans le hall d'arrivée. Même Bertrand est arrivé, malgré l'absence de passeport. Mais quelle mobilisation il aura fallu pour traverser la frontière, surtout depuis Genève! Des échanges de coups de fil et de fax auront été nécessaires entre Saint Exupéry à Lyon, Genève et le service de police des frontières de Casablanca. Philippe Ballet, Jean Isbecque et Marc Baysseance sont venus nous prendre en charge pour un regroupement au local du club.



16h30, regroupement au CAF de Casablanca, local au fond du Club des Provinces de France.

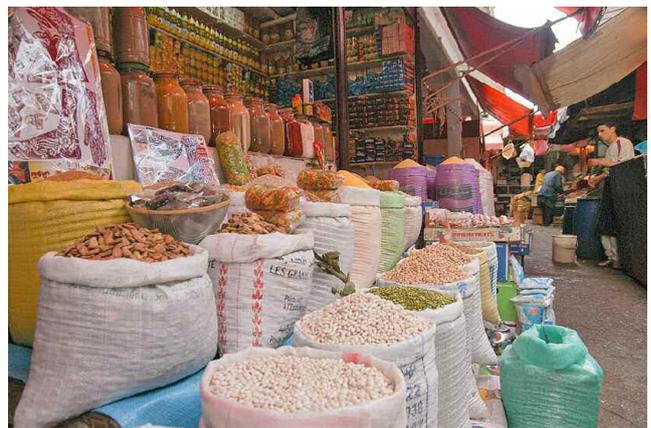
Après un petit café et la visite des lieux (local avec grande salle de réunion et commodités, bureau d'accueil et secrétariat, bureau de direction, plusieurs locaux à matériel (ski, escalade, spéléologie, canyon, VTT) et du formidable mur d'escalade superbement exposé. S'en suit une discussion sur le club. Le CAF de Casa compte 480 adhérents, avec beaucoup de jeunes depuis la livraison de la SAE.





18h00. Prise des chambres dans les hôtels d'Alsace (stagiaires français) et de Casablanca pour les instructeurs.

18h30. Tour du quartier commerçant, étals de primeurs et de viande, la rue des tisserands.



19h30. Nos ôtes nous récupèrent dans les hôtels pour aller dîner au club français CAFC (Club de l'Amicale des Français de Casablanca, piscine, stades, tennis) pour un repas « brochettes » marocaines : olives, harissa, moutarde et frites en accompagnement de brochettes, boulettes de viande hachée (boulfess), de saucisse de foie, foie enrobé de crépine grillé, pâtisserie marocaine le tout avec la bière de Casablanca.

22h45. Briefing des cadres à l'hôtel.

23h45. Extinction des feux.



Mardi 1er mai.

Les stagiaires arrivent assez vite dans la matinée. Le soleil se lève très tôt en heure, et dès 9h tout le monde est à pied d'oeuvre.

L'équipement du club en liaison informatique permet à Didier de se connecter sur la base fédérale et compléter les bulletins d'inscription pour tous les stagiaires.

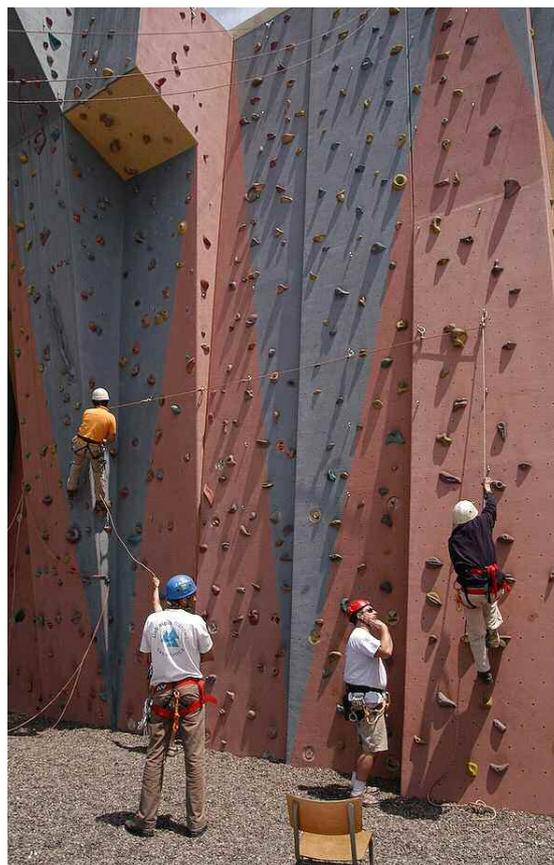
Pendant ce temps, Olivier et Gilbert s'occupent de faire un tour de table avec les stagiaires. Bertrand et Jérôme préparent le matériel pour la séance d'atelier sur la SAE.



Au programme : connaissance et ajustement du matériel individuel.

Après un début de matinée nuageux, le beau temps s'installe, vent de secteur Ouest.

Sur la SAE, 3 lignes de montée sont installées, plein vide grâce à la portée des structures surplombantes. Ces lignes sont utilisées pour travailler montée, descente et franchissement de noeud. Deux autres lignes sont mises en place pour le travail de montée, descente et travail des clés d'arrêt. Pour ces ateliers, tout est testé : 8 à l'italienne, pédales, shunt, poignée, croll. Les traversées par main courante sont en place, ce qui permet des circuits. Tous les stagiaires ou presque peuvent ainsi être simultanément en action sur la SAE.



Grand déjeuner sur place, au restaurant des «Provinces». L'après midi, Gilbert installe un atelier de rappel depuis un relais, avec sécurisation de l'accès au relais, du départ et de la descente. Deux autres ateliers sont installés pour la mise en oeuvre et le démontage de mains courantes.

17h30 : le président Philippe Ballet au nom du club fait l'honneur aux cafistes venus de métropoles d'une remise de la médaille d'or du club de Casablanca. S'en suit une séance de photo avant de mobiliser toute l'expédition pour charger le matériel dans les cinq véhicules de l'expédition.



8h30 : départ du CAF vers Ouzoud. Heureusement, l'autoroute vers l'Atlas a été récemment étendue et la première partie du voyage est rapide. Avec la nuit qui tombe vite, il faut toutefois trouver la route, dans la nuit, au gré de villages ou de villes où la notion de « panneau indicateur » est une abstraction.

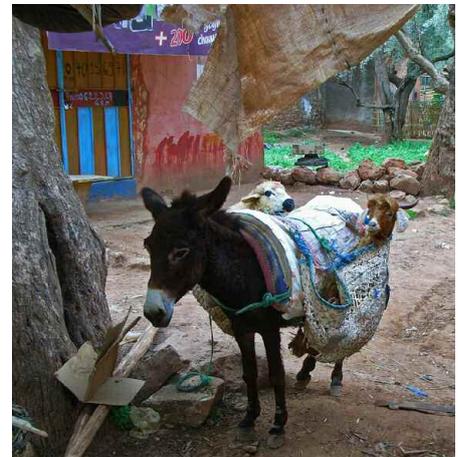


Arrivée fort tardive à l'hôtel à l'entrée d'Ouzoud, juste au dessus de la mosquée. Le patron nous y sert une salade marocaine suivi d'un tajine bienvenu. L'hôtel, plus proche d'un gîte à la française, est très chaleureux et nous nous installons tous au mieux.



Mercredi 2 mai.

Au réveil un peu tardif pour cause de nuit courte, il fait un temps splendide. Ciel bleu immaculé, sous vent léger de secteur Ouest. Nous prenons le petit déjeuner sur la terrasse de l'hôtel.



Une équipe réduite part de bonne heure, en reconnaissance de la cascade d'Ousoud afin d'étudier les possibilités de travail sur ce site très touristique qui finalement malgré sa beauté, ne se prête pas à l'enseignement des techniques de descentes de canyons en raison d'un débit trop important.



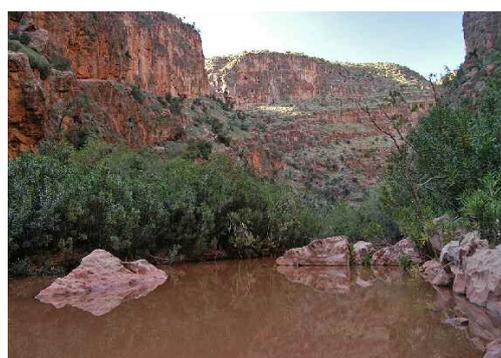
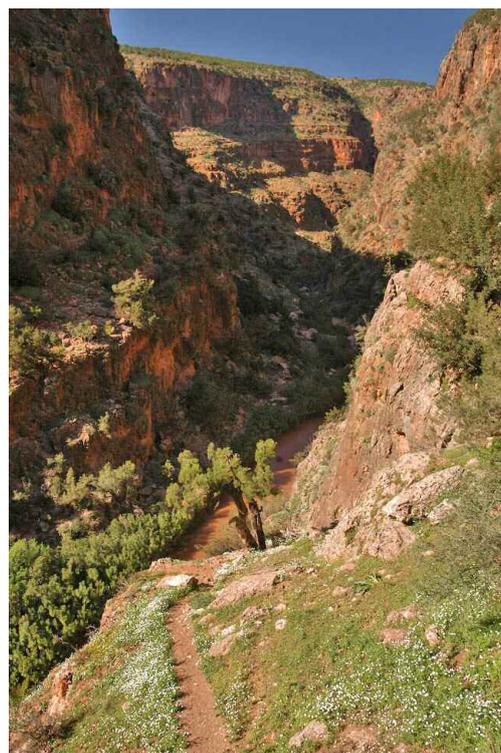
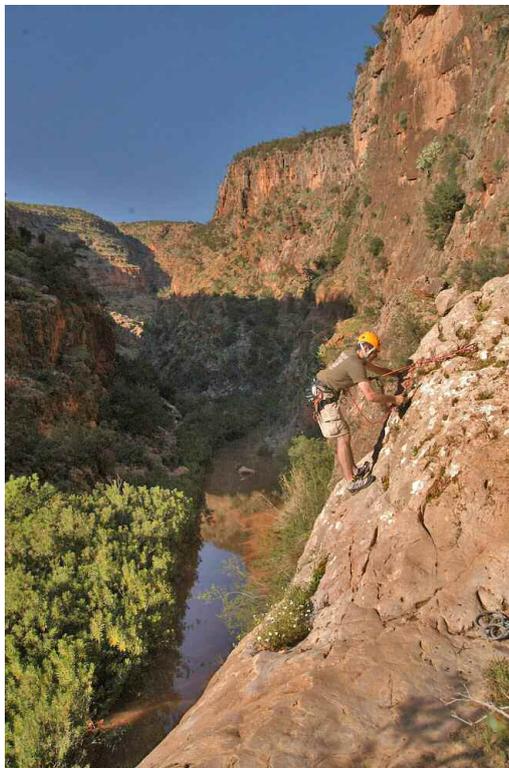
Pendant ce temps, au gîte, Olivier, en compagnie des stagiaires, donne un court magistral sur les amarrages, car nous sommes chargés de cheville, goujons et broches qu'il va falloir poser. C'est à la fois une nécessité pour équiper proprement les sites les plus parcourus de la zone, et permettre ainsi leur parcours par des collectives des clubs, mais aussi une attente des stagiaires et des cadres du club afin de pouvoir réaliser eux même cet exercice.

Présentation détaillée : équipement de secours : la pochette à spits et son contenu les équipements artificiels lourds : il s'agit des broches et des goujons. Détail sur les goujons, matériaux (acier, inox) et les plaquettes qui les accompagnent (coudées, vrillées, chaînes de liaison), détail sur les types de broches et les colles. Présentation des matériaux fongibles de liaison (corde, sangle). Les amarrages naturels et naturels-artificiels, n'impliquant pas de matériel métallique. Il s'agit des arbres, lunules, béquet pour les naturels, et les lunules artificiels pour les seconds. Les montages : main courante, relais en ligne vertical ou horizontal, notion de répartition du travail.

Départ à la mi-journée. Descente du petit canyon d'Ouzoud, affluent rive gauche de l'Oued El Abid.



Toutes les techniques d'équipement sont mises en oeuvre : pose de spits, goujons, broches, usage des arbres et des lunules naturelles. Le parcours n'est pas très intéressant en soit mais permet de réaliser de nombreux ateliers sur les quatre ressauts nécessitant d'être équipés. Ceci permet du reste de constater que le niveau des stagiaires est très hétérogène. L'usage de ce site est à réserver en « secours », pour effectuer du travail spécifique ou en cas de météo très défavorable. Il n'y a aucun encaissement et tous les obstacles peuvent se franchir sans corde.



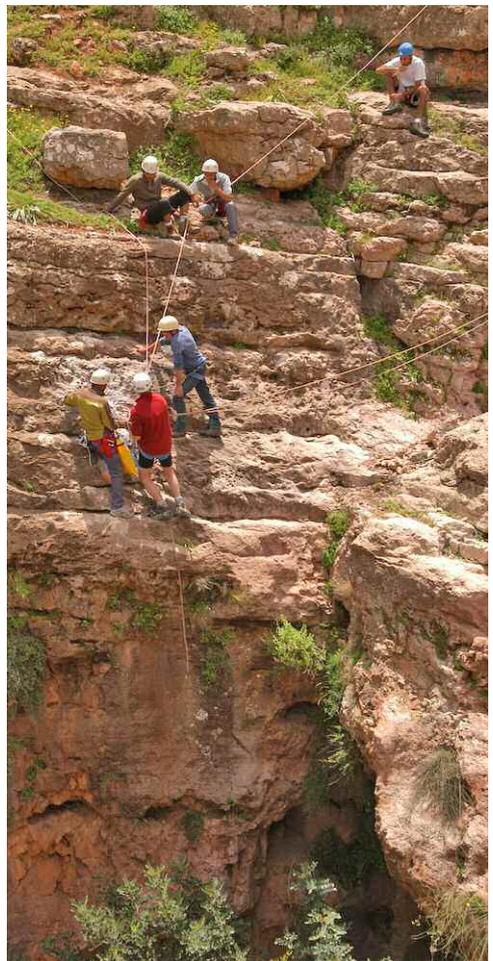
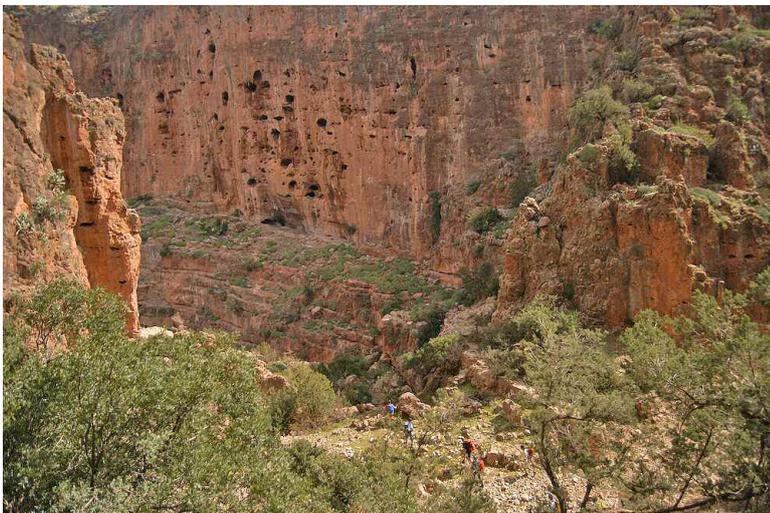
Jeudi 3 mai.

Météo : beau temps sous ciel bleu et début de journée, puis quelques nuages et enfin nuageux par vent de secteur Nord-Ouest.

Préparation et déplacement vers un site plus en amont, affluent toujours rive gauche, de l'Oued El Abid, canyon débutant sous d'anciennes habitations troglodyte.

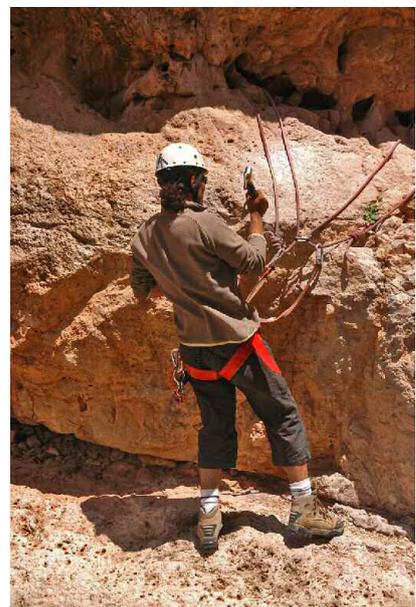
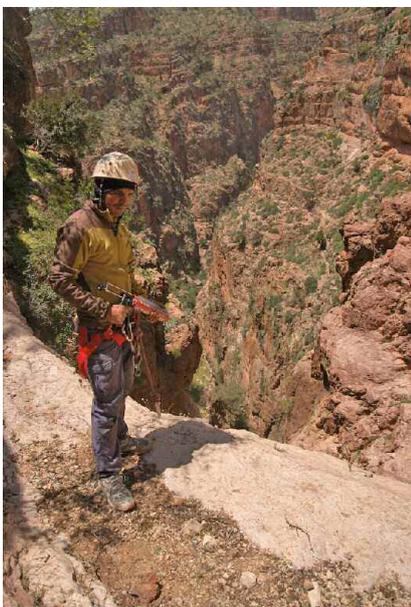
Géologie : la partie amont est constituée de flyschs marno-calcaire, fléchurés.

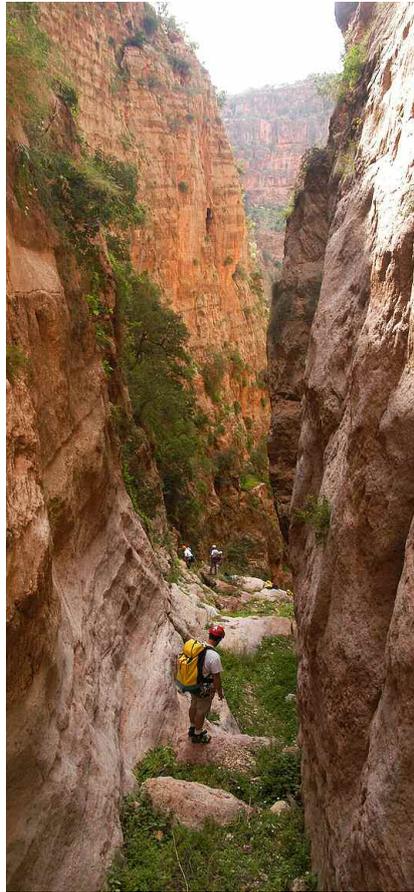
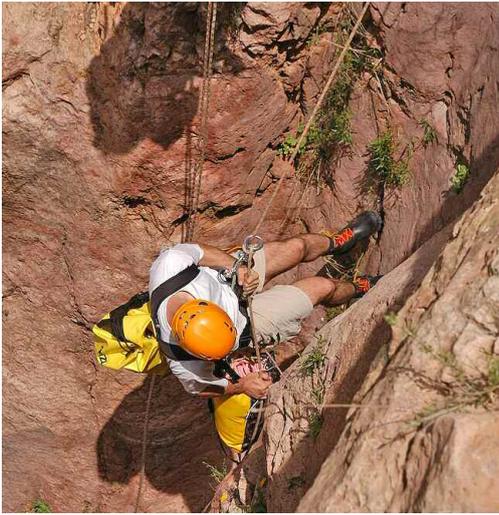
La première partie de l'encaissement, comme les grottes troglodytes, sont dans un étage de calcaire plus ou moins argileux rouge : roche compacte, dure, mais montrant des érosions météoriques bulleuses (nodules d'argile).





La partie la plus encaissée débute dans une brèche calcaire à ciment calcaire. Il s'agit sans doute d'une faille importante. Plus bas, dans la partie resserrée, on se trouve dans un calcaire micritique fortement fracturé, particulièrement délicat à équiper, il faut y rechercher des zones moins fracturées au détriment de la proximité avec la ligne de descente.

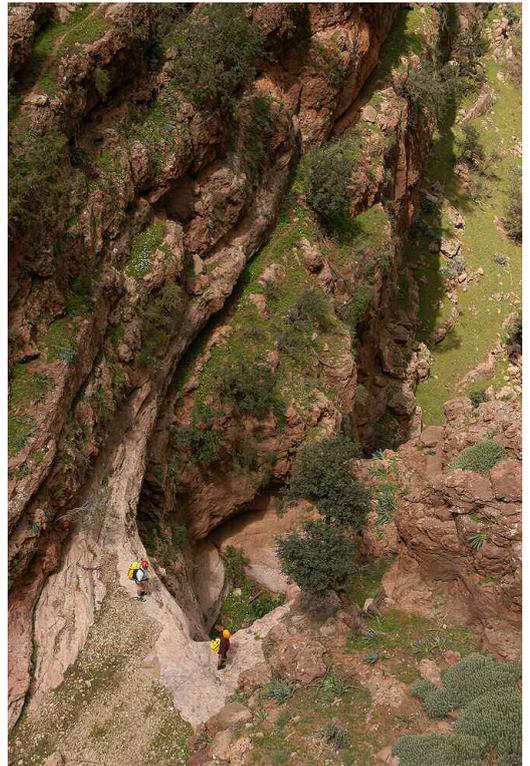




Le site a permis d'observer un biotope riche et varié, sans doute préservé par la verticalité des lieux. Faune : chèvre semi-sauvage, singes « magot » observés depuis la rive gauche sur les vires de sorties. Leur site de peuplement semble strictement limité à la rive droite, au dessus des falaises du fond et les falaises sommitales du massif. Au moins 20 individus sont observés. scolopendres, dans le couloir d'accès au canyon mais aussi en plein milieu de celui-ci. Flore : euphorbe en tapis parfois assez étendus, en fleur dans la plupart des orientations chènes lauriers roses en fleur.



Programme technique :
poursuite de l'équipement :
goujons, broches, lunules
naturelles et artificielles
protection des cordes
contre les frottements,
déviation humaine pour
gérer les lignes de descente
sans frottement descente
en rappel à simple, à double
installation de lignes dou-
bles de rappel à brins indé-
pendants, installation de
main courante



Sur le chemin du retour, en remontant dans l'oliveraie, on longe un éperon aride, dénudé, marqué d'une forte érosion scoriatique. L'affleurement fait penser à un tuf volcanique. Des veines de gypse sont apparentes.

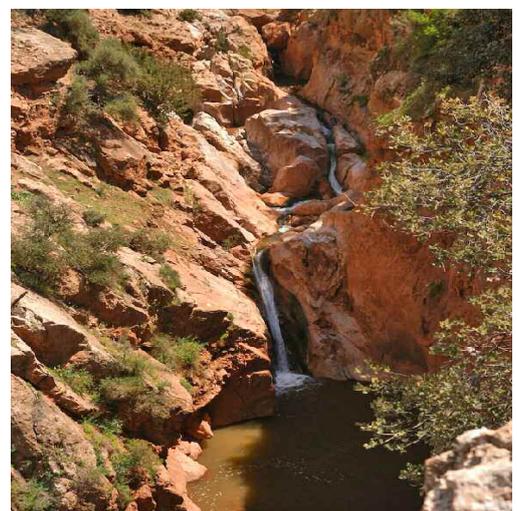
En fin de journée, visite au riad au dessus des cascades d'Ouzoud, refait et qui accueille régulièrement des touristes (plus ou moins aisés).

Vendredi 4 mai.

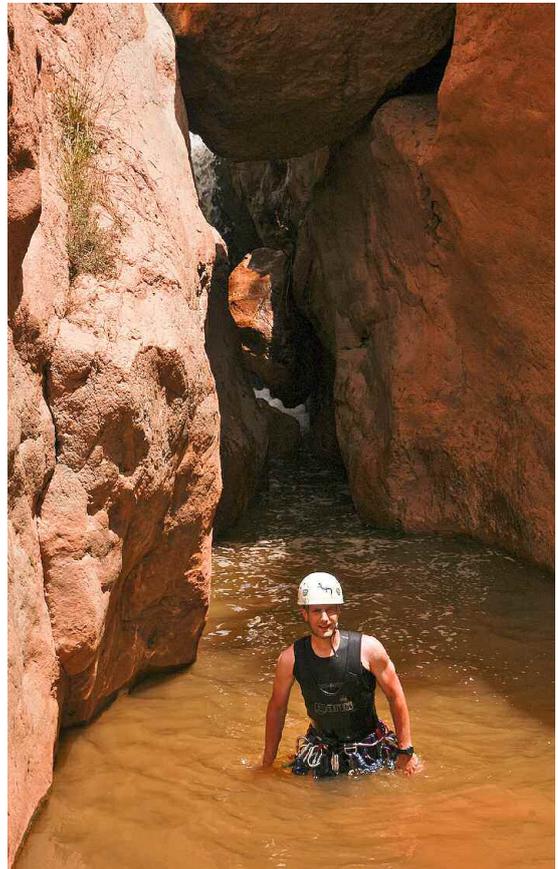
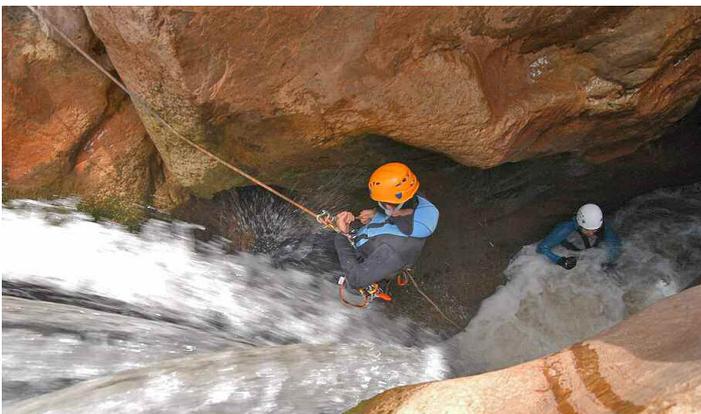
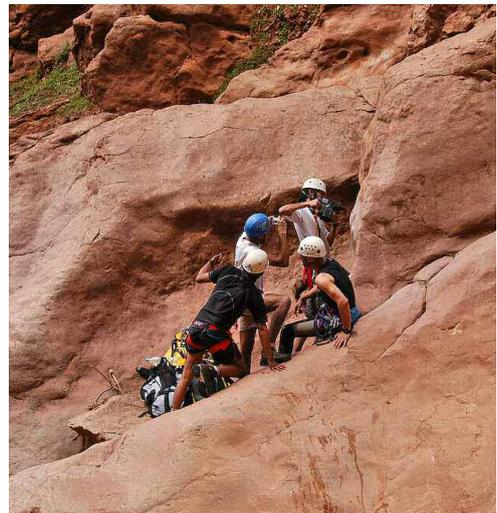
Météo : nuages épars puis grand beau temps par vent d'Ouest.

6h30 : visite aux cascades d'Ouzoud pour ceux qui n'y avaient pas encore été. Les magots nous accueillent dans la ruelle menant aux escaliers de descente. Au pied des cascades, le spectacle au lever du soleil est particulièrement grandiose.

8h30 : l'équipe se met en marche depuis l'oliveraie des sources d'Ouzoud pour une hypothétique tentative dans un site inconnu, bref une tentative d'ouverture. Le site a été repéré sur carte en analysant les courbes de niveau, les indications de cours d'eau permanent ou transitoire associé au bassin versant. Le site est dans la partie amont du cours d'eau d'Ouzoud, largement en amont des sources, et au fond d'un encaissement très important (supérieur à 100 m).



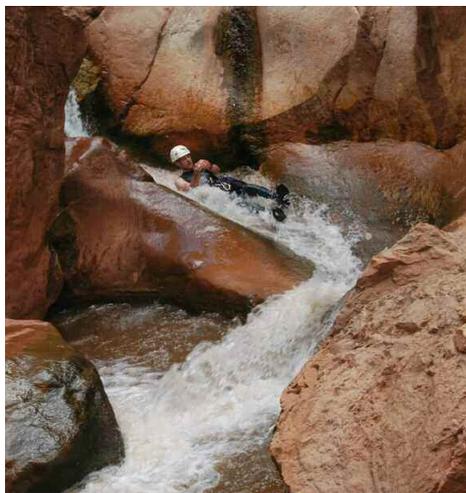
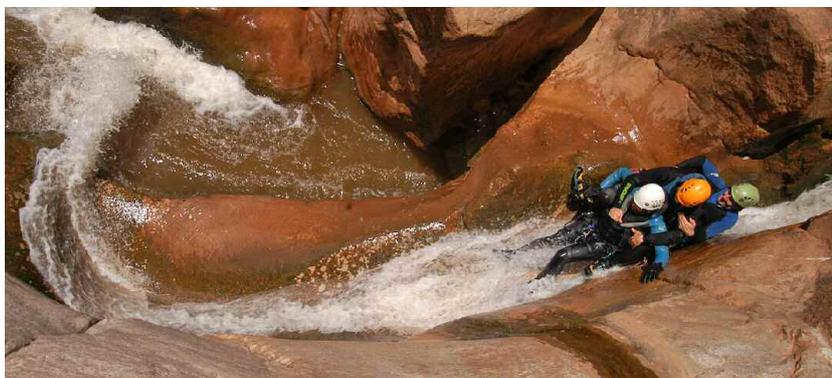
Géologie : le départ se fait à travers des marnes rouges ou blanches. Au dessus, nous traversons une zone de flysch avant d'entrée dans des calcaires plus tendre montrant une érosion typique de lapiaz. La formation structurale qui nous concerne est atypique, en antiforme perforée dans son axe par la vallée qui nous intéresse. Au sommet des parois du canyon, nous progressons sur des quartzites grise (dureté importante caractérisée par des cassures nettes et coupantes). Le défilé découvert qui servira de partie canyon est constitué de marbre et calcaire rougeoyant surplombé de tuf cal-



Mise en oeuvre technique : Dans ce court canyon en eau, les obstacles avant la grande cascade ont pu être répétés. L'équipement a été mis en place sur les deux rives.

Techniques spécifiques mise en oeuvre : progression sur terrain mouillé, toboggan : position de descente ; tyrolienne : équipement, installation (répartition des charges) et utilisation (freinage dynamique du bas). main courante : équipement, mise en place, utilisation; relais : conception, équipement, utilisation; descente en rappel guidé; progression en terrain chaotique (traversée d'un chaos de blocs en aval des cascades).

Site très beau mais trop court et sans suffisamment d'intérêt technique, même s'il nous a permis de mettre en oeuvre différentes techniques.





Biotope : enrichissement des observations de la faune avec des tortues d'eau douce et des grenouilles vertes.



Dans l'aval du canyon, plusieurs unités calcaires se superposent, dont une micritique à gros rognons de silex. Localement, on observe des agates. Les couches calcaires du fond sont globalement horizontale et conforme (base de banc sédimentaire en bas). A la sortie du canyon, juste avant de retrouver l'oliveraie, se trouvent les sources d'Ouzoud, qui débitent environ 1m³/s. Ceci montre que l'alimentation en eau du plateau est importante et que celui-ci est caractérisé par un fort réseau karstique, sans doute dense et complexe pour assurer une restitution abondante et pérenne.



18h : retour au gîte. Remise en forme avant le dernier repas sur le site : un couscous maison.

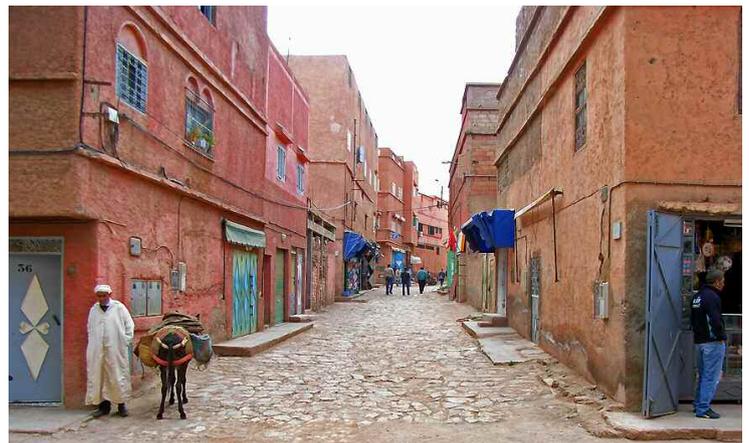
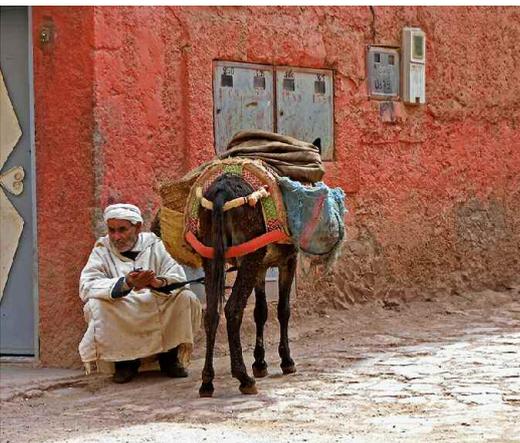
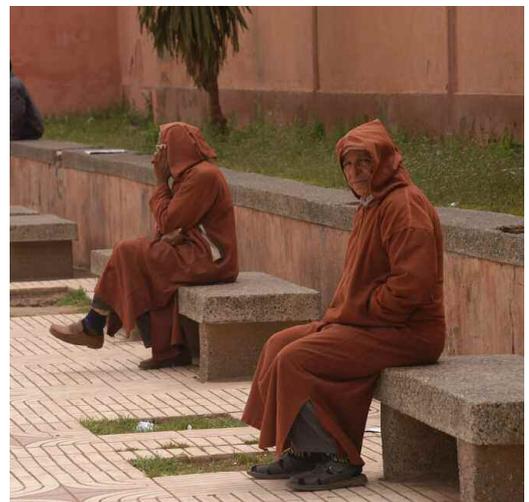
Samedi 5 mai.

Couvert avec vent de Sud-ouest puis beau en après midi.

Journée de transfert vers de Lac Bin El Ouidane et la Cathédrale des Roche, avec parcours du canyon d'Aït Issimour.

8h30 : les voitures sont lourdement chargées et c'est le départ d'Ouzoud vers Azilal.

9h30 : arrêt à Azilal pour faire quelques courses de pique-nique, de vivres de course et d'essence, car il n'y a pas de postes à essence dans le bled.







11h00 : après avoir contourné le lac par le Nord, nous sommes au point de départ du canyon. Déjeuner sur place.



Nous nous répartissons en quatre groupes, le premier armé du perforateur et de matériel d'équipement, les trois autres se suivent avec un peu d'écart afin de travailler sans se gêner.

Groupe 1 : Olivier G., Bertrand, Olivier H., Pierre

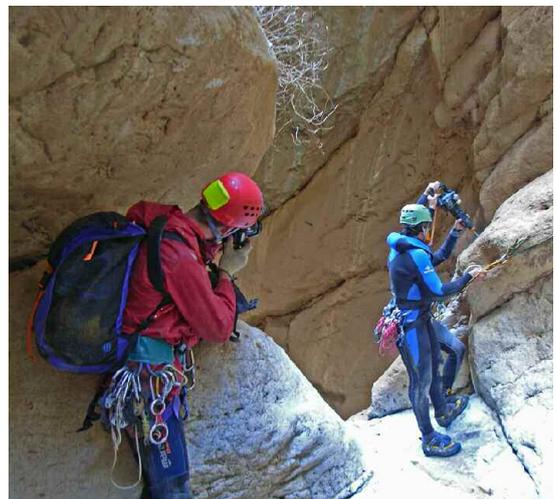
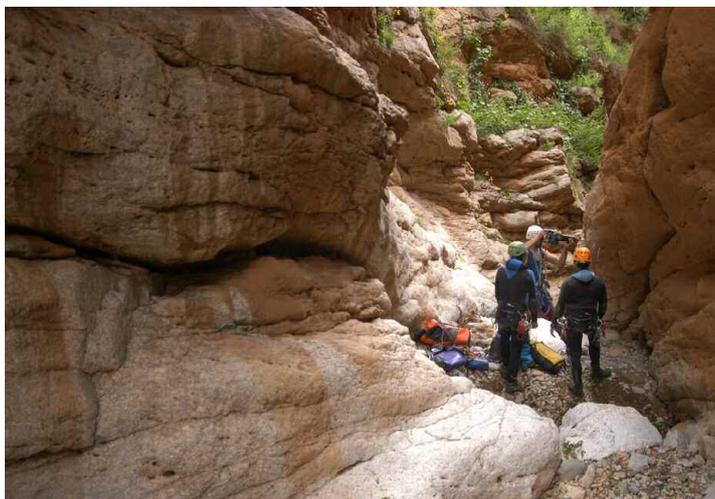
Groupe 2 : Jérôme, Jean, Jacques, Rachid H., Rachid S.

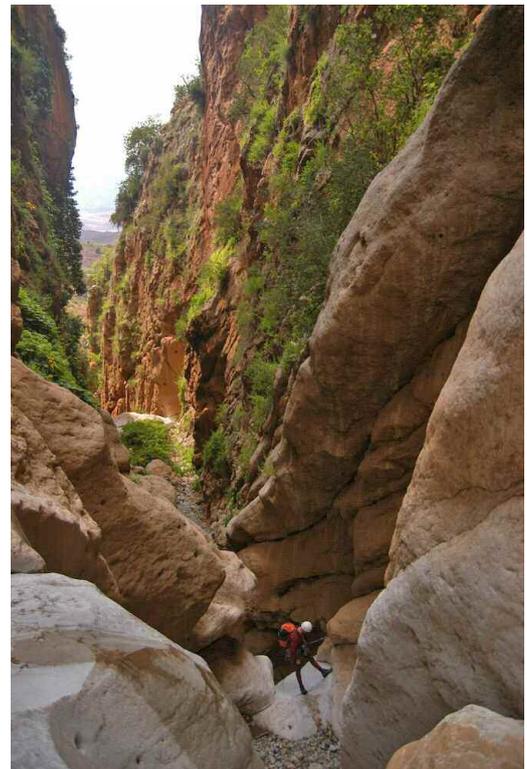
Groupe 3 : Didier, Zac, Mohammed, Nourredine, Marc

Groupe 4 : Stéfan, Stéphane, Hamid, Sif, Karim

Gilbert : position volante entre les groupes 2, 3 et 4.

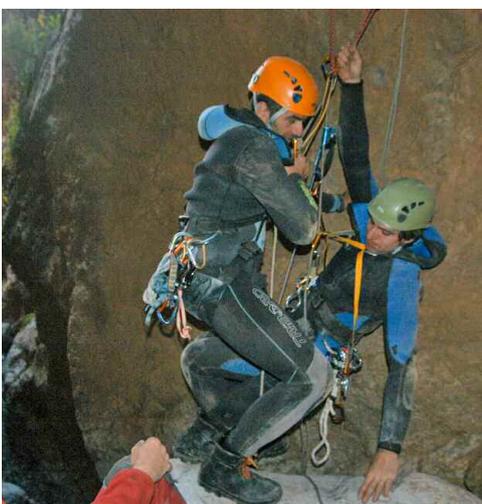
12h00 : Tous les groupes sont dans le canyon, où malheureusement le débit est nul. L'accès se fait en traversant une grotte ouverte aux deux bouts.





Le parcours est typique d'une cluse calcaire très étroite. Depuis les calcaires micritiques gris rosés du début du parcours, un virage à angle droit se fait dans des calcaires rouges plus tendres, avant une partie finale avec brèche calcaire dure et compacte.

Les ateliers s'enchaînent avec les techniques déjà vues les premiers jours, plus quelques autres. Les stagiaires sont à tour de rôle en charge d'un atelier bien précis : mise en place, passage du groupe, démontage. Ateliers : rappels débrayables (avec ou sans huit en butée), main courante, brins indépendants, système boucle, déviation, rappel guidé, débrayable du bas, positionnement du cadre.





Observations de faune : dans ce cadre très minéral, la flore est réduite à sa plus simple expression (essentiellement des mousses et un peu de périphyton à la faveur de petites résurgences localisée. Les espèces complétant les observations précédentes sont : des crabes d'eau douce, pigeon et rapace (faucon et milan noir). Avec tous ces ateliers, et un nombre impressionnant de ressauts, jusqu'à 30m de haut, dans un encaissement de plus en plus marqué vers la fin, alors que le lac de Bin El Ouidane est visible dans l'axe du canyon, le temps de parcours est assez long. Avec l'heure tardive d'attaque, nous finissons les derniers ressauts de nuit, en utilisant au mieux les quelques trop rares frontales heureusement emportées par certains. Les derniers sortiront à 22h00. En 20 min de marche, nous rejoignons les véhicules. De là, il faut encore prendre la route, puis bientôt la piste à partir de Tilougit, qui mène jusqu'à la Cathédrale des Roches, au gîte de Saïd Amertouss. Le tajine sera finalement servi à 23h30, à la lumière des lampes à gaz. Nous rencontrons juste avant de nous coucher Norbert Aumasson, Guide moniteur des Pyrénées Orientales, qui fréquente souvent le Maroc, où il a ouvert de nombreux canyons. Compte tenu de notre piètre équipement en combinaison, et en vue d'un parcours plus aquatique pour le lendemain, il nous propose de façon inespérée de nous faire profiter de son stock de 8 combinaisons néoprène.

Dimanche 6 mai.

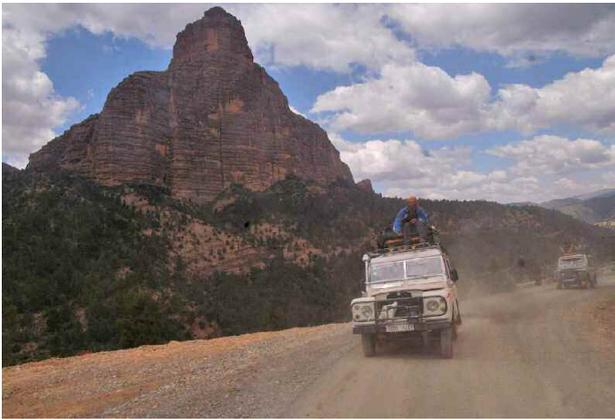
Beau temps clair en début de journée, puis le ciel se voile et quelques gouttes finissent par tomber dans l'après midi ; vent de secteur Nord.

Depuis le gîte, bâtisse typiquement marocaine, nous voyons les murailles Nord-Est du Rocher de Mastfrane (appellation marocaine qui signifie "roche de la réconciliation") ou Cathédrale des Roches, impressionnant édifice de conglomérat rouge qui forme une tour imposante vue sous cet angle.

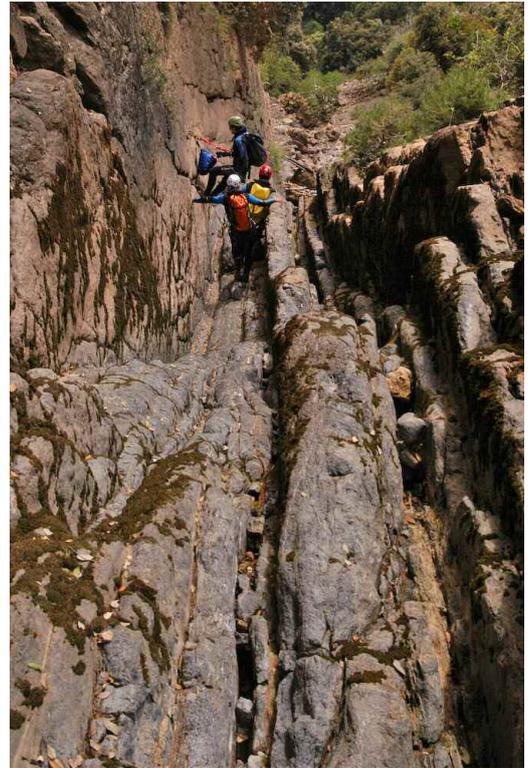
9h00 : cours sur l'hydrologie et l'eau vive, avec les posters prévus à cet effet. Olivier et Jérôme animent la séance.



10h45 : départ du gîte en 4x4 sur la piste qui monte vers les plateaux. Le point de départ d'un canyon un peu confidentiel se fait dans une boucle de la piste, puis une ascension assez rude au début pour gagner un cirque caché en rive gauche de l'Ahansal. Nous gagnons par un système de sente bergère un plateau herbeux situé sous les grottes localisées à l'Est du Tadawt N'Ibilane (toponymie de la carte topo). Du plateau, replat posé sur un massif de tuf calcaire, la vue est impressionnante sur le rocher de Mastfrane et son paysage environnant, vu cette fois depuis le Sud-Ouest et dans son intégralité. Le rocher est en fait un éperon saillant qui limite un énorme massif conglomératique qui borde à l'Ouest la vallée élargie autour de la rivière Ahansal.



13h00 : après un pique nique rapide, début de la descente, dans un enchevêtrement de construction en tuf calcaire, fragile mais aussi terriblement abrasive. Les amarrages sur arbre sont les seuls envisageables. Au départ, le talweg est sec. Après les tufs, le parcours est en fait une énorme échancrure dégagée par l'eau à la faveur de la présence d'une faille dans des flyschs fortement pentés. Une série de rampes nous conduit à la sortie de l'encaissement ou une marmite ouverte et large clôture les parties travaillées.



La suite est un talweg plus ou moins incliné, mais cette fois avec un bon débit alimenté par une énorme résurgence qui débite aux alentours de 150 l/s. Une vasque bien marquée avec mouvement d'eau servira à plusieurs exercices en situation aquatique bien marquée, enfin ! Travail du saut, plongeon, nage en eau bouillonnante (petit rouleau de bordure), positionnement vis-à-vis de la force du courant pour la descente en rappel, consignes de sécurité.





La confluence avec l'Ahansal se fait juste à la sortie des « portes » du Tadawt n Ibilane, dalles calcaires verticalisées perforées par la rivière. La verticalité des parois et le courant fort ne permettent pas de remonter facilement. De plus, la tranchée linéaire n'occasionne pas de mouvements d'eau marqués propices à l'apparition de contre courants qui seraient utilisables en pédagogie d'eau vive. Le retour vers la piste se fait dans les méandres de l'Ahansal qui divague à présent dans une vallée élargie. Sur la piste, certains d'entre nous trouve un camion qui passait par là et qui accepte de nous raccompagner jusqu'au gîte.

21h00 : le repas de ce soir est un méchoui du bled. Au gîte, un groupe de vététistes belges font aussi étape et leur organisateur a commandé un spectacle marocain de musique, chant et danse. Mais, nous nous retirerons dans nos quartiers avant la fin, bien fatigués.



Lundi 7 mai.

Météo : grand beau temps, avec brises de chaleur dans la journée.
C'est déjà le dernier jour.

8h30 : Début du débriefing général.

Gilbert : remercie Jean pour l'organisation du séjour. Il rappelle les incertitudes avec lesquelles les formateurs de la CNC sont arrivés au Maroc, ne connaissant pas le terrain. Ceci a conduit à réagir au jour le jour et compte tenu des distances, des approches et retour, il n'y a eu que peu de temps mort pour nous poser et faire par exemple des ateliers en fixe. Depuis la France, il était difficile de juger de l'adéquation des sites avec les besoins de la formation. Au final, les grosses marches d'approches et le manque d'eau ont pesés sur l'efficacité et les possibilités réelles de formation.



Appréciation des stagiaires : le niveau général des participants s'est révélé être très faible, nettement inférieur au niveau requis pour pouvoir envisager de qualifier ne serait ce que quelques cadres. Quelques éléments précis ont permis de bien sentir un manque d'expérience : maîtrise partielle, parfois même très partielle de la technique de descente en rappel, technique élémentaire pour l'activité. Manque de vécu : chaque ressaut a été vécu avec appréhension. Déstabilisation par la présence du fusibles, particulièrement requis sur des baudriers de spéléo afin d'assurer une position haute du point d'encordement.

Malgré un niveau de départ disparate et faible pour certains, tous les participants ont grandement progressé. Les canyons secs ont de ce fait été finalement intéressants car ils ont permis un apprentissage dense sans stress ni inconvénients liés à l'eau. Par contre, ce manque d'eau n'a pas permis de respecter le cahier des charges d'un stage tel que pratiqué en France. Les cadres déplacés étaient justement nombreux afin d'autoriser une marge d'adaptation tant au terrain qu'au public. Malgré un effort maximum d'adaptation, le temps imparti et le nombre de stagiaires n'ont pas permis d'aboutir à des validations, sauf pour deux des stagiaires venus de France. Comme les formateurs même au-delà de la FFCAM le précisent souvent, valider un cadre c'est répondre « oui, cette personne est apte à encadrer en totale autonomie ses propres enfants ». Même en transposant une version du brevet de cadres pour le Maroc, la réponse à cette question n'a pu être positive.





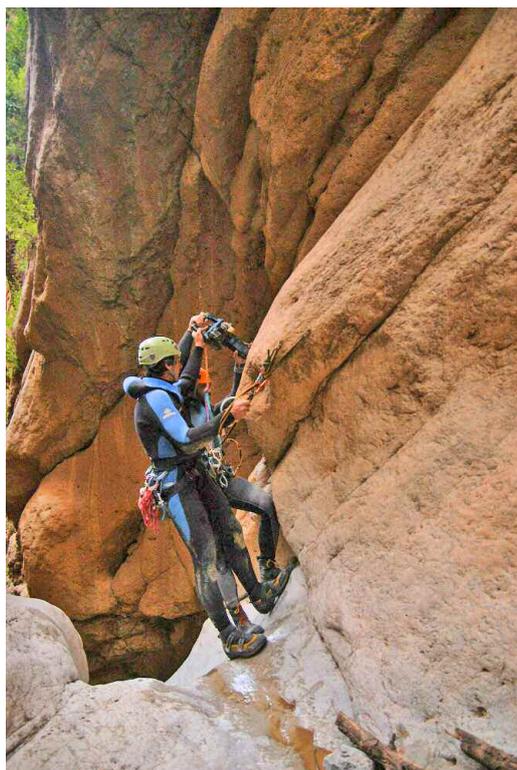
Toutefois, plusieurs stagiaires sont au dessus du lot et ont montré une réelle aptitude, une motivation et une maîtrise rapidement intégrée de nombreuses techniques, montrant qu'ils réfléchissent vite et bien, qu'ils s'adaptent et proposent des solutions face aux situations rencontrées. Zaccaharia et Rachid (Hakati) ont fait preuve d'une très grosse implication, optimisant cette formation à leur niveau, ayant de très bonnes capacités d'intégration des techniques. Hamid et Jean ont également fait preuve d'une bonne intégration, mais manquent encore un peu de fluidité et d'efficacité dans la transmission de leurs connaissances. Pour les autres,

les acquis sont certains mais il reste à accroître significativement l'aisance des mises en pratique.

Au vu de la pratique en canyon sec, tous ont acquis dans ce cadre de progresser en sécurité et d'encadrer en sécurité. Toutefois, la validation du niveau « autonome » signifie que la personne peut descendre en premier sur un rappel en disposant des moyens de réagir, donc d'assurer sa propre sécurité et d'aider par cela le cadre en ouvrant le passage.

Pour aller vers l'initiateur, il manque donc :

- maîtriser les mêmes techniques dans un contexte aquatique
- avoir une aisance et une assurance plus marquées dans la mise en oeuvre
- avoir une capacité de communication plus fluide avec le public à encadrer ; ce point est du reste en liaison avec le point sur la maîtrise des techniques.



Un autre point essentiel aura été l'absence de combinaisons néoprène pour chacun. Heureusement, la providence a placé Norbert Aumasson (guide français) sur notre route et a permis à la Cathédrale des Roches de bénéficier d'un équipement tout juste suffisant pour faire une première expérience en eau vive, certes limitée, mais réelle. Il sera donc nécessaire que les personnes s'équipent au moins partiellement (chaussettes néoprène ; combinaison si possible) et que le club puisse assurer un équipement complet aux participants à l'avenir. Nous avons toutefois noté déjà le gros effort d'équipement lancé par Philippe Ballet, président du club, pour ouvrir cette formation au plus grand nombre.

Concernant l'après stage, il nous paraît incontournable de poursuivre au plus vite la formation des quatre stagiaires les plus à l'aise, sans pour autant négliger le complément de formation des autres, à leur niveau. La CNC s'engage à poursuivre son travail avec la DTN afin de pouvoir assurer cela, sur le territoire marocain. Les quatre stagiaires identifiés sont du reste déjà aptes aujourd'hui à encadrer dans un environnement sec. Malheureusement, il n'existe pas de brevet pour cette spécialité.



Olivier Gola indique que la démarche optimale eut été de scinder l'action en deux temps assez différents :

- 1 stage de découverte couplé à une action d'équipement et de repérages des sites,
- 1 stage de cadres; ce qui aurait permis de respecter le rythme normal appliqué en France de 2 ans de formation. En effet, la descente de canyon est sans doute la discipline la plus variée, la plus complexe et la plus engagée des activités pratiquées au sein de la fédération.

Il est aussi nécessaire de disposer du retour des stagiaires afin d'envisager l'avenir, proposer des solutions.

En outre, une grosse surprise a concerné le niveau sur corde de certains détenteurs d'une qualification en escalade, qui ont fait preuve d'une très faible aisance en rappel

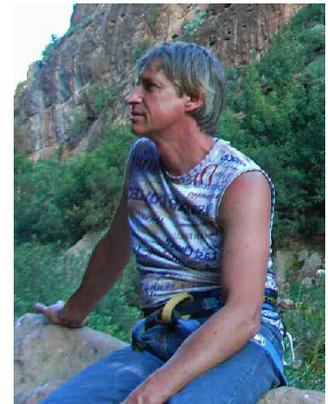
Tous ces éléments ont contribué à mener un stage composé au quotidien entre le vécu de la journée et le potentiel offert pour la journée suivante.

Cette première expérience est à positiver dans le sens où elle ouvre la voie à une formation efficace par connaissance du terrain, des gens et du club.

Les formateurs laissent alors la parole aux stagiaires pour leur retour d'expérience.

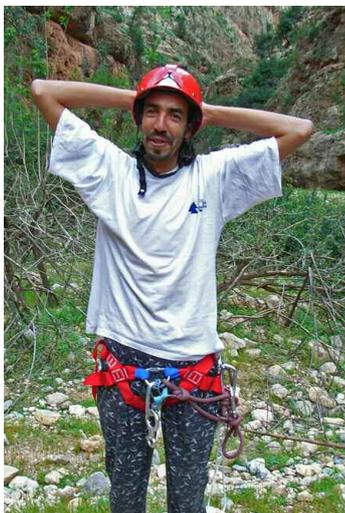
Jean : Ce stage est une action d'adaptation, avec de grosses inconnues sur les sites et leur adéquation à un usage en formation. La question permanente aura été de savoir comment répondre au besoin de formation et malgré des situations difficiles, la ligne initiale a été maintenue. Il est clair que les sites comme les participants manquent d'un équipement adapté à la pratique. Et pour développer l'activité, il faut assurer de disposer du matériel approprié, de disposer en particulier de combinaisons, et de structurer l'activité.

La motivation de Jean était d'arriver à monter cette formation, ce qui a été réussi. L'aventure doit continuer pour aboutir.



Stéphane : dispose d'un long vécu de pratique sans formation, ou formation sur le tas. La conduite de stage dans les conditions précitées n'a pas permis de valider tout le référentiel, ce qu'il regrette. Un état de santé dégradé sur la fin du stage a été fatal à toute envie de se donner à fond sur le canyon très technique d'Aït Issimour et sur le parcours au final aquatique de dimanche.

L'équipe pédagogique proposera une solution pour finaliser la formation dans les meilleures conditions possibles.



Zaccharia : s'est fait plaisir dans toutes les composantes qui ont ponctué le stage. Il a beaucoup appris, apprécié cette mine d'informations et a envie de continuer à élargir ses compétences et son savoir faire technique.

Rachid (Sabra) : ce stage a été l'occasion de découvrir l'activité (il est initiateur d'escalade). Il souhaite continuer pour accéder à terme à un brevet de cadre.

Jacques : n'avait fait que quelques descentes avant le stage, avec une pratique d'1 à 2 canyons par an. L'idée du stage lui était plaisante afin d'approfondir d'un coup son expérience et pouvoir à l'avenir suivre plus aisément les sorties du club. Sa pratique était jusque là un peu « banzaï ». Le stage lui a permis d'intégrer de nombreuses techniques qu'il lui faudra pratiquer pour bien les maîtriser.



Marc : a découvert une gestion du risque très différente de ce qu'il avait appréhendé jusque là. Ce stage a été l'occasion d'un gros apprentissage technique.

Nourredine (Fédération Royale Marocaine de Ski et de Montagne) : remercie le Club Alpin Français et les cadres de la CNC pour l'avoir accueilli. La pratique est pour lui toute nouvelle. Il a découvert de nombreuses techniques, très différentes de celles mises en oeuvre en escalade. Cette activité très différente lui plaît et il souhaite pouvoir à terme accéder au niveau de cadre. Il souhaite dans sa démarche ouvrir l'activité au sein de sa fédération même si l'accès à l'équipement sera un gros problème à résoudre.

Note perso : il n'y a pas de loueurs de combinaisons au Maroc. Quelques organismes en ont mais les réservent à leur clientèle aisée. Les guides étrangers de même ont un matériel réservé à leurs clients. L'achat est par contre très onéreux pour le niveau de vie des marocains. Accéder à des combinaisons néoprène est donc un souci non négligeable.

Siffedine : (initiateur escalade) a appris de nombreuses techniques. Il a découvert un nouveau style de sport. S'il a réalisé une grosse progression, il reste du chemin à faire et il a bien appréhendé la problématique posée par l'eau surtout lors de la dernière journée.



Hamid : (guide) a reconnu le haut niveau technique demandé pour accéder au niveau de cadre. De ce point de vue il considère normal de ne pas avoir obtenu le brevet et trouve même que l'inverse eut été anormal et indigne d'une école respectable (pas de passe droit ou de brevet au rabais). Il vit mal avec l'eau et préfère nager dans l'air que dans l'eau. S'il n'a pas la phobie de l'eau, ce qu'il a démontré dans les deux parcours aquatiques, il n'y est pas à l'aise. Par rapport aux techniques d'escalade, très différentes, leur maîtrise n'est pas un atout et eut se révéler même être un handicap. Il faut changer d'automatismes, ce n'est pas évident.

Il aura vécu ce stage avec un « engagement » intense qu'il a pu gérer, et aura profité d'une très bonne expérience humaine.

Mohammed : première expérience en canyon, avec découverte des techniques et un très gros apprentissage. Super expérience.

Rachid (Hakati) : sa participation au stage était une démarche personnelle, avec une grosse motivation. Son expérience préalable, unique, avait eu lieu en France. Il a bien compris le niveau de départ qui était le sien mais il a profité de la semaine pour engranger de nombreux acquis. L'expérience des canyons en eau lui a montré l'importance de cet élément et de son impact sur le recours aux techniques. Il souhaite continuer rapidement, et surtout profiter de canyons en eau pour gagner en technicité et en aisance dans toutes les conditions.

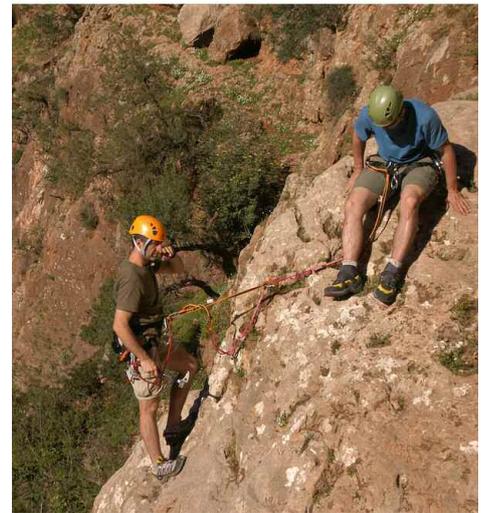


Abdelkrim : a énormément appris. Il souhaite pouvoir continuer à apprendre et à se perfectionner dans la discipline, qu'il pratique régulièrement mais dans les mêmes sites, secs.

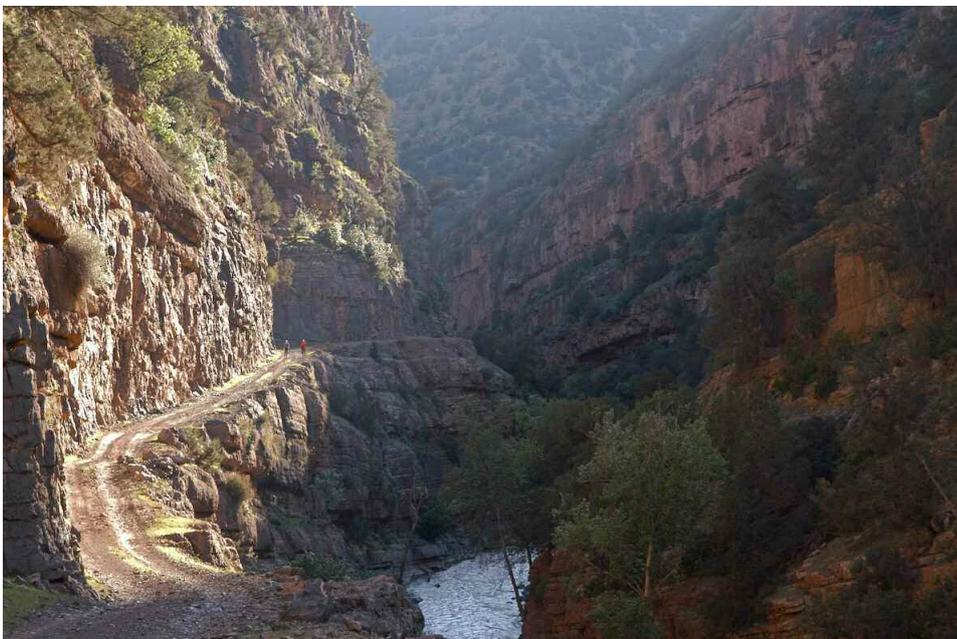
Pierre et Olivier : (leaders) cherchaient une pratique en vue de leur stage d'initiateur en France. Venaient découvrir le Maroc et pratiquer au contact des cadres formateurs pour apprendre encore plus. Ils regrettent juste un peu la partie réduite coté pédagogie, qui n'a pu être abordée plus sérieusement compte tenu des réalités du terrain (journées très longues ; niveau moyen très limité).

14h : départ des stagiaires.

Fin de la première partie du stage.



7h : virée en voiture dans le vallon qui s'enfonce en rive droite de l'Ahansal juste sous le hameau du gîte de Saïd. De profondes gorges s'enfoncent vers l'Est, avec des passages vertigineux. Mais le fond du



canyon est parcouru par un torrent qui a raboté tout relief, et le site ne présente pas d'intérêt pour la pratique. Le débouché et la confluence avec l'Ahansal n'ont cependant pas été vus et pourraient occasionner un contexte eau vive (à contrôler). Au retour, Marc empale sa roue avant droite sur un caillou saillant : boum explosion, le genre d'incident malvenu quand on est à des lieux du premier garage apte à réparer.



Nous dînons en ville, à Tillougit : tajine familiale au mouton, thé à la menthe, et de la « Maghia », alcool de figue du cru, « ça secoue ! ».

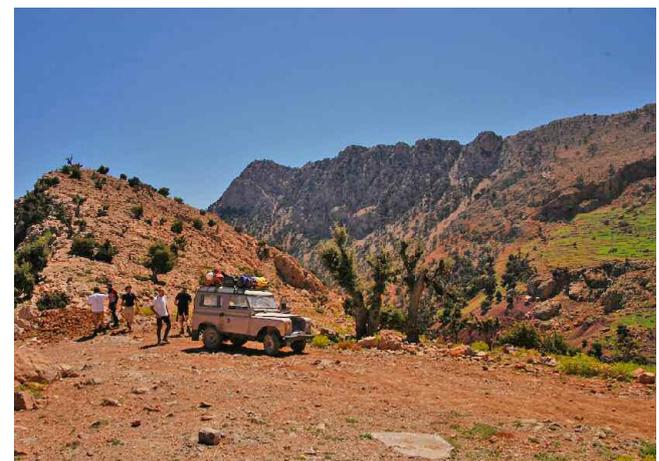
Mardi 8 mai.

Grand beau temps, vent de secteur Sud-Ouest.

Dès chargement du matériel sur un vieux 4x4, nous prenons la piste de Talmest, qui démarre sous la puissante muraille du Mastfrane. Arrivés sur le plateau, à hauteur du sommet du Mastfrane dont nous découvrons mieux la structure (éperon dénudé à la pointe d'une grosse couche de conglomérat rouge). C'est là que le chauffeur essaye de nous faire croire à une avarie d'arbre sur l'essieu arrière, qu'il démonte presque entièrement là, au milieu de nulle part.



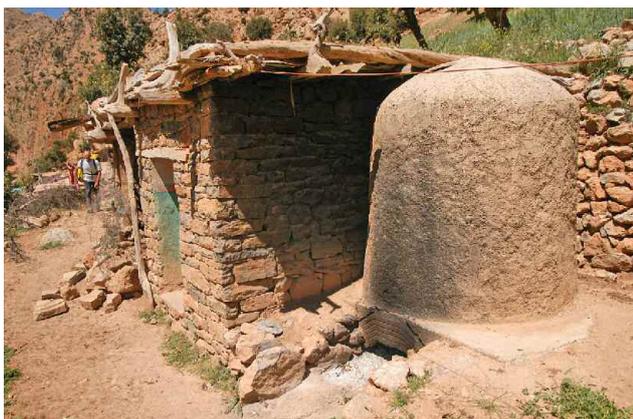
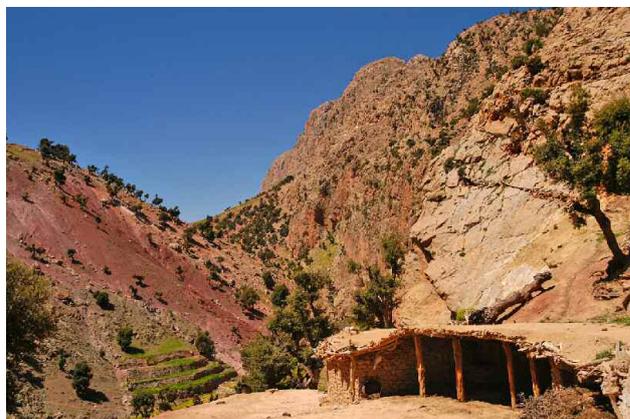
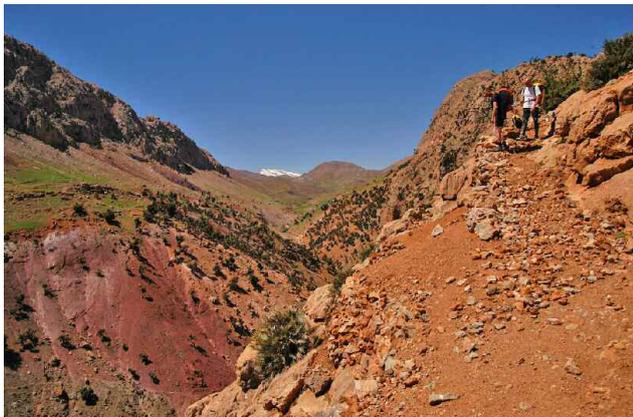
Continuer à pied est impossible car la piste est longue et le matériel assez lourd. Finalement il reprendra la piste, se penchant par la porte à maintes reprises. Nous comprendrons vite que c'est sans doute le caractère abominablement escarpé de la route qui devait l'effrayer. La piste se trouve en effet parfois franchir de grandes dalles lisses accrochées sur des montages de parapets en pierres sèches, pousse ou folie ? Une fois arrivé, il appréciera les cigarettes offertes par Gilbert en remerciement de son courage. Nous sommes à un col, à 1900m, juste au dessus du torrent dans sa partie orientée Ouest vers Est avec dans le bas des terrasses verdoyantes et loin vers le Sud-Ouest les cimes enneigées de la chaîne du M'Goun. Il est 11h, déjà !



Au col, des accumulations de blocs de roches à minéraux nous attirent l'attention quelques instants : nous y observons de la malachite et autres minéraux du cortège cuivre, argent, plomb, ainsi que des filons de calcite à phénocristaux superbement constitués, procurant des morceaux à forme trapézoïdale parfaite. Avant l'entrée du canyon proprement dit, nous traverserons des affleurements de schistes divers et roches métamorphiques épizonales riches en minéralisation (sans doute d'origine hydrothermale compte tenu de leur localisation et de leur richesse). Les feuillettes de micas (muscovite essentiellement) arrachés à la roche en amont se retrouve à la surface d'une vase argileuse très molle et parfois épaisse qui nous surprendra tous au moins une fois.

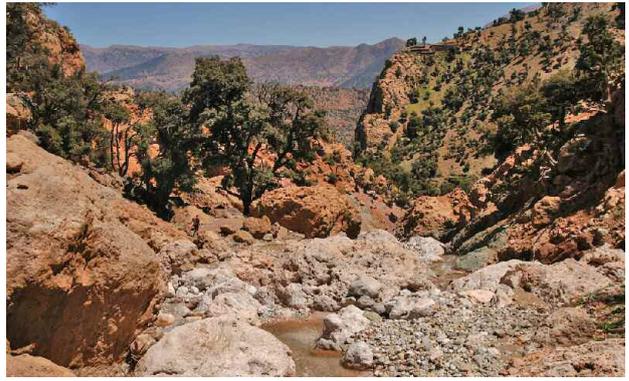


Nous descendons vers la rivière à travers les terrasses agricoles aménagées sur les pentes assez raides. Nous débouchons dans une ferme par mégarde sans avoir anticipé que le sentier aboutissait sur son toit. Devant celle-ci une aire de battage en bon état (encore en usage) est cernée de parcelles verdoyantes où poussent diverses céréales.

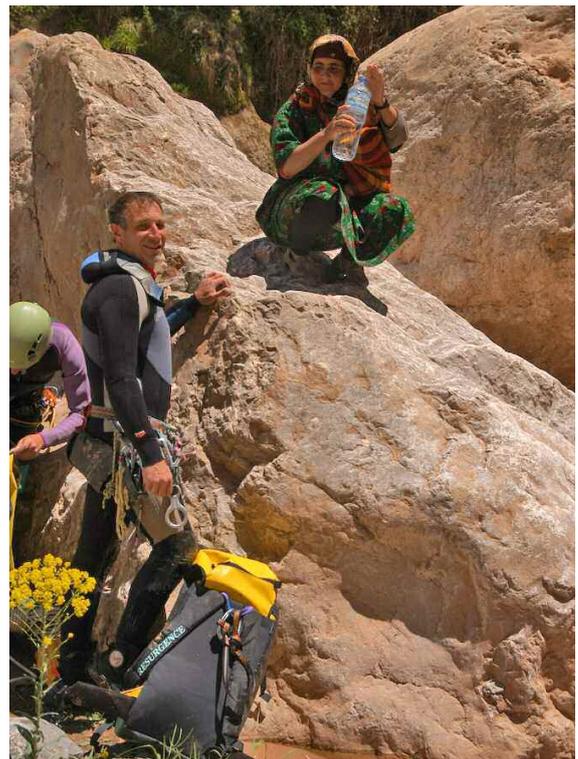




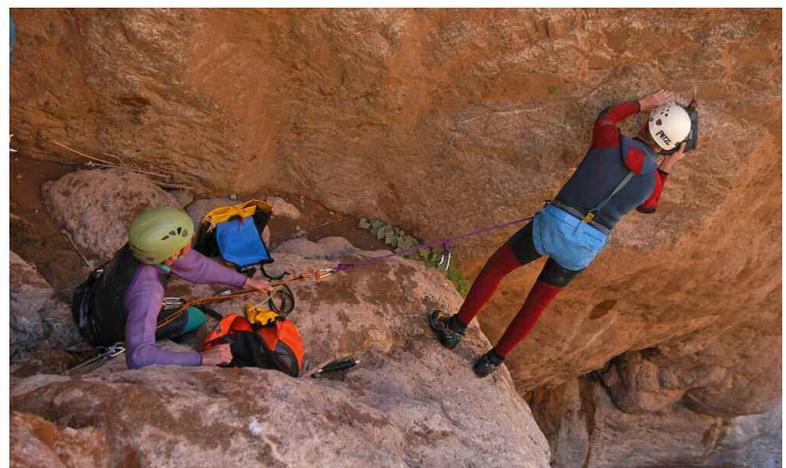
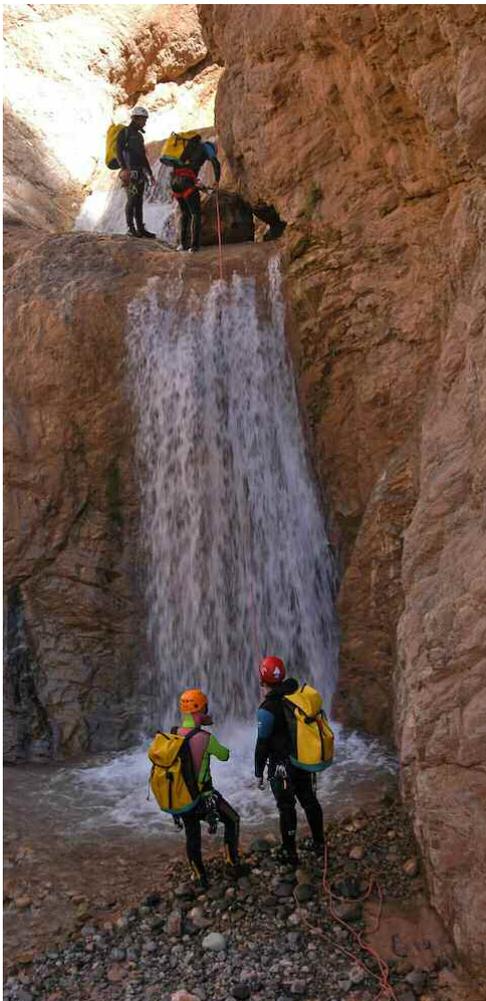
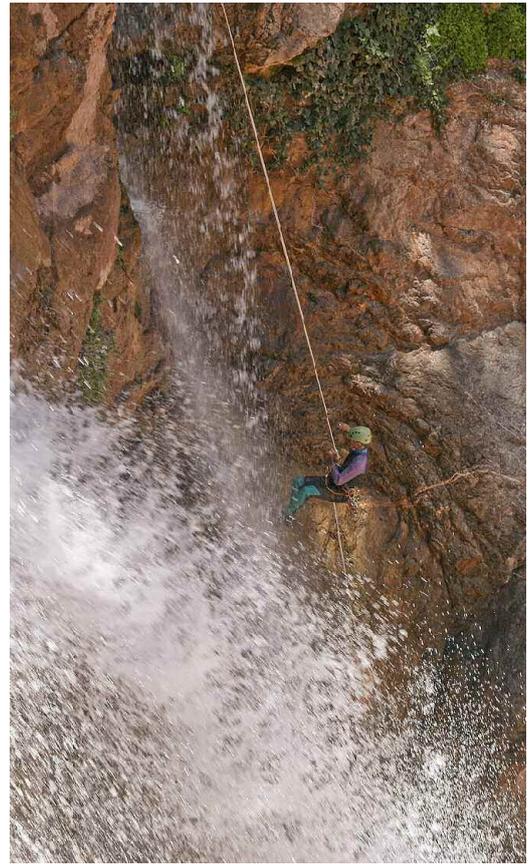
Après avoir longé les parcelles et contourné un éperon rocheux plutôt instable, nous gagnons la rivière par un chaos particulièrement instable, utilisant des sentes de bergers.

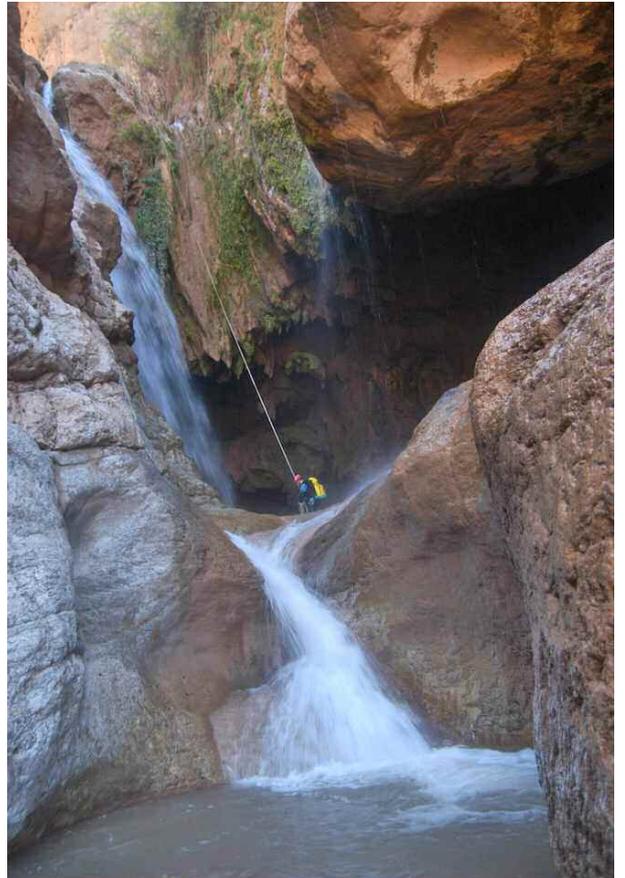
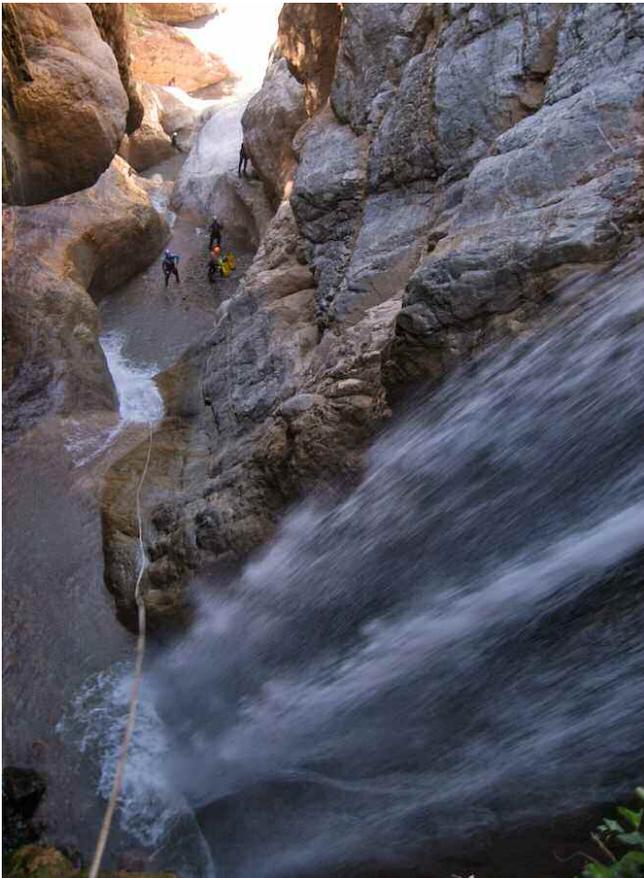
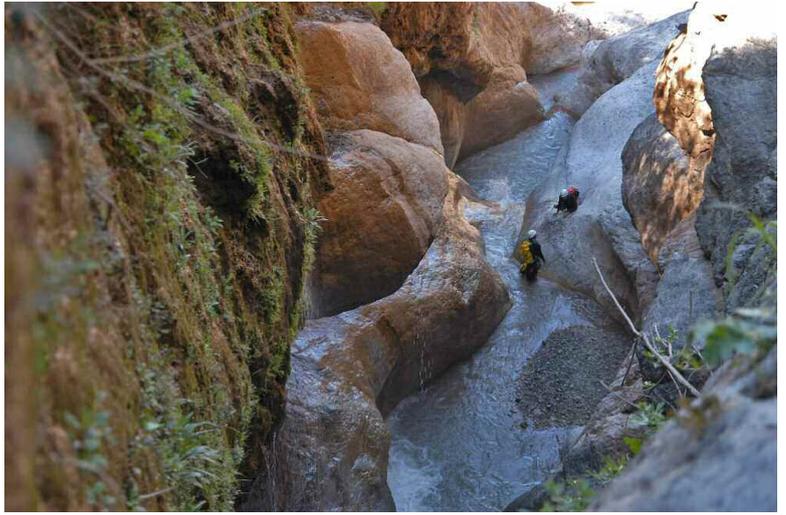


Après une courte progression (passage sur des blocs de cipolin, plus loin une veine de blende) nous sommes au sommet d'un obstacle sérieux et décidons d'y pique-niquer avant l'attaque. Il est 11h45. Une bergère vient nous observer de près, accoutrée de façon si curieuse. Elle porte son enfant dans le dos, habillée en costume traditionnel. Après avoir baragouiner quelques mots, nous comprenons qu'elle souffre d'une carie aux dents mais ne pouvons que lui permettre de moins souffrir un peu en lui proposant un peu d'antidouleur passe-partout. Elle doit consulter un dentiste ... chose frisant l'expédition pour ces paysans de haute montagne vivant au bout du monde. Elle nous permet quelques photos tant sa présence et sa bonhomie tranchent avec le lieu austère et isolé.



12h30 : nous attaquons la « monstre » descente qui nous occupera jusqu'à 18h30 pour rejoindre la confluence avec la rivière Ahansal. Le canyon débute par un rappel bien arrosé, départ plein vide. La rivière a creusé une clue impressionnante avec une suite ininterrompue de cascades allant jusqu'à 35m de hauteur, dévers, grandes dalles, toboggans et même des vasques autorisant le saut ponctuant cette partie intense. Les rappels doivent tous être équipés, parfois les uns après les autres, parfois avec main courante. Le matériel défile rapidement car l'équipement en place est soit inexistant, soit ridicule.







Subitement, à la faveur de l'arrivée dans des calcaires micritiques sombres et veinés de stilo-lytes et autres formes témoignant des forces tectoniques intenses qui ont sévi, la rivière n'a plus creusé qu'un long couloir plat que ponctuent des éboulis.

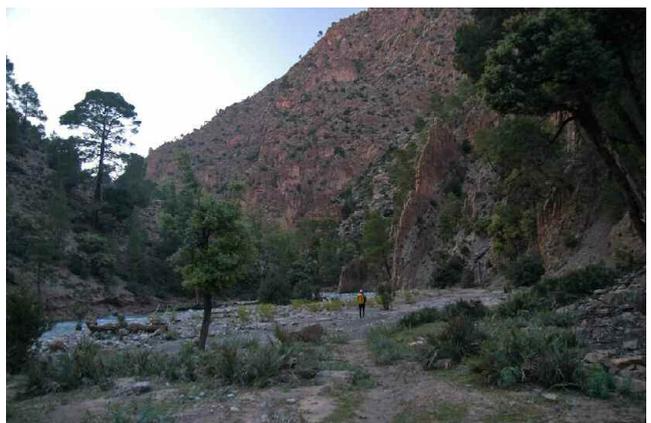
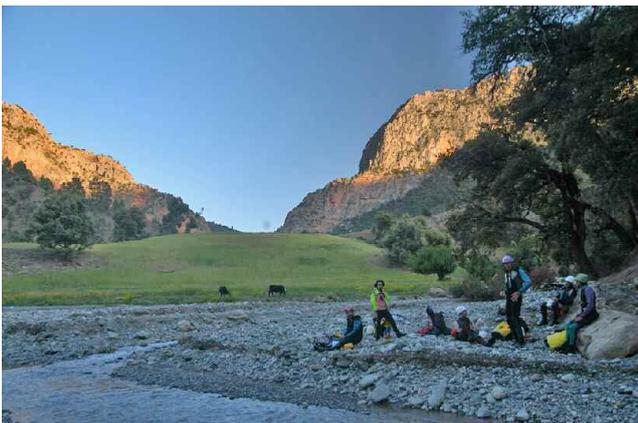




Nous progressons alors le long de l'Ahansal, en évitant l'eau dont la force est un obstacle pour l'instant dans un parcours chaotique où troncs, branchages et gros galets obturent partiellement les méandres successifs. Nous franchissons les « portes » de l'Ahansal, étroit final des gorges avant la plaine de la Cathédrale, en nage eau vive, portés cette fois par un courant concentré entre les parois où aucun obstacle ne gêne. Il était temps de passer, car il est 19h00 et les dernières lueurs du jour disparaissent. Nous rejoignons donc la piste à la lueur des frontales. Pendant que deux d'entre nous partent chercher les voitures chez Saïd, nous nous débarrassons des combinaisons mouillées et faisons un feu de bois mort au bord de la piste. Le feu attire l'éleveur de truites voisin, accompagné de son fils, avec qui nous discuterons de leur vie rude et « nature » dans cette vallée.

21h : nous arrivons au gîte, et après une douche bien méritée, le couscous nous attends à la lueur des torches à gaz.

Et très vite après, nous regagnerons les bras de Morphée pour un repos bien mérité.



Mercredi 9 mai.

Grand beau temps, avec quelques cirrus qui grossiront en cumulus dans l'après-midi.

Avant de partir en voiture par la piste pour Zaouïat-Ahansal, lors d'un chargement aussi méticuleux que volumineux, nous en profitons pour perfectionner notre langue locale.

Choukrane besef : merci beaucoup

Baraka laoufik : la chance t'accompagne

Lakh fduk : merci mon frère

Salam alaïkoum

Alaïkoum salam : le bonjour et sa réponse ; en abrégé : salam

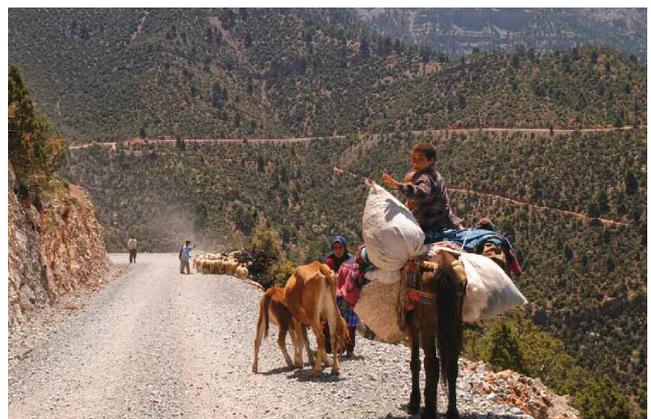
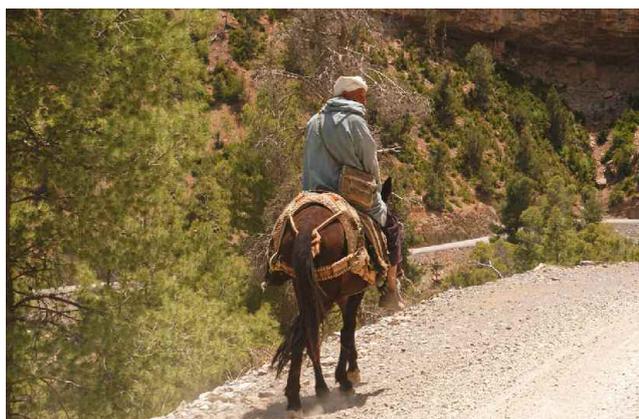
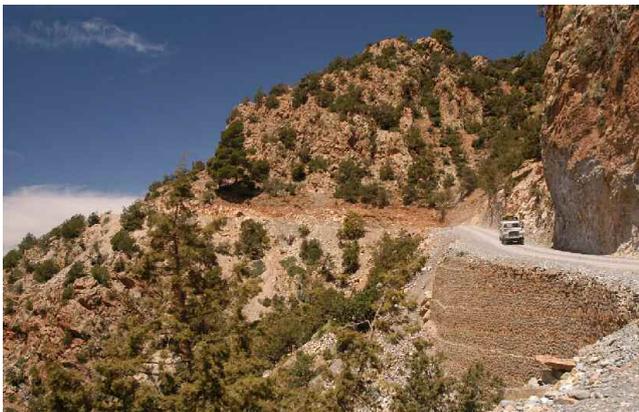
Bslama (slama) :

Kawa Kala : café noir

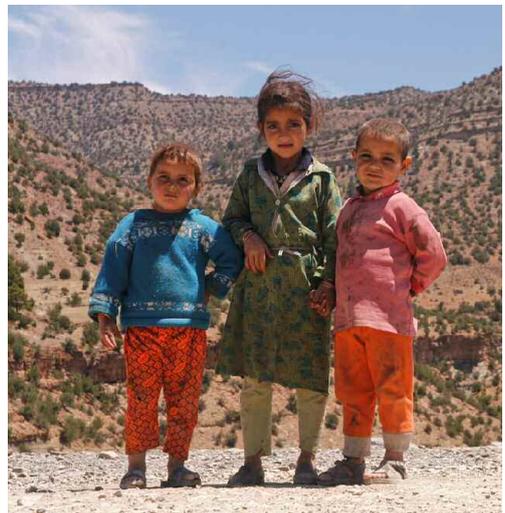
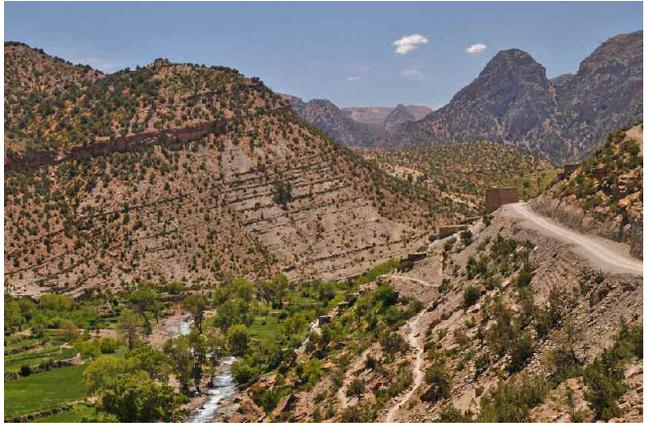
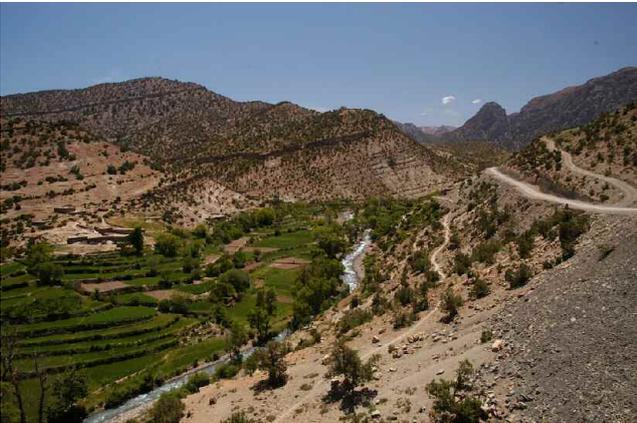
Bled : la campagne

Durant notre séjour, nous avons côtoyé des étudiants marocains associés au projet de développement du GéoParc du M'Goun dans lequel nous nous trouvons, appelé le Parc de Tamga.

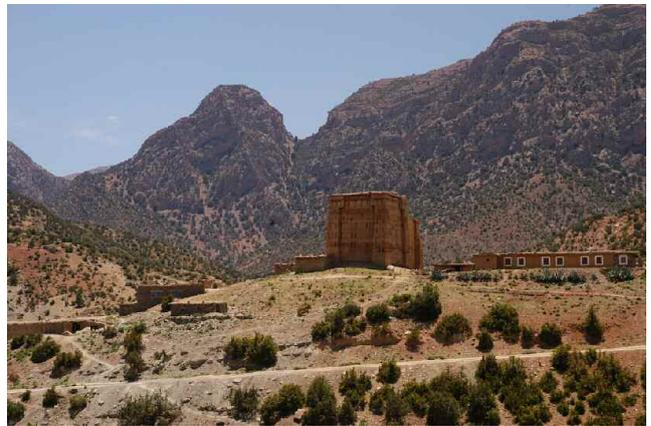
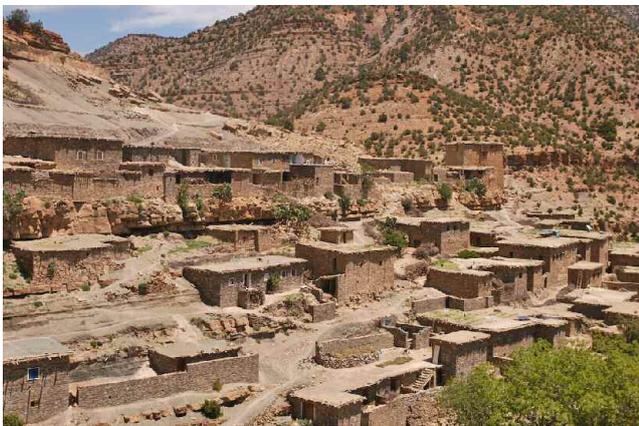
Enfin le départ. Sur la piste, la vitesse n'est pas de mise, car les voitures ne sont pas les seules à passer : bus du bled, familles à pied avec leur troupeau et leurs mules, ou encore quelques groupes de VTTistes. Nous rallions Zaouïa-Ahansal en 2 heures, au gré de passage de cols, de gué plus ou moins agressés par les crues des oueds qui descendent de parois abruptes.



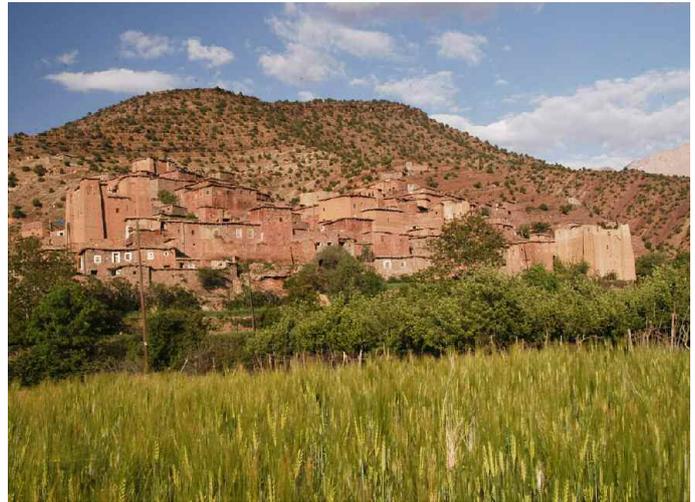
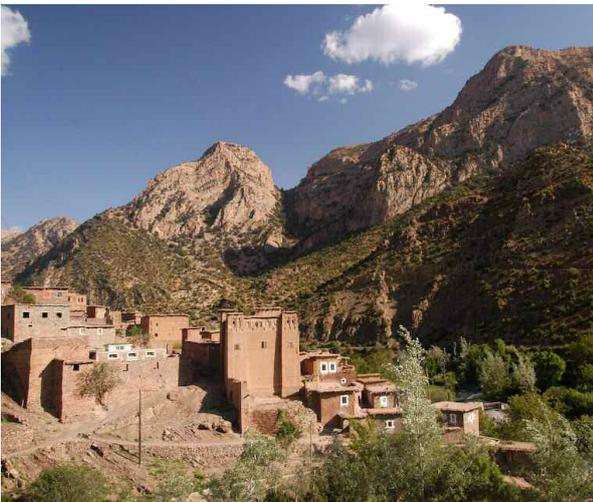
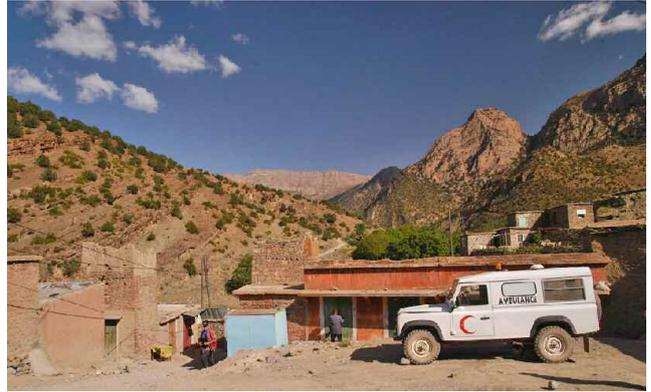
Entre la Cathédrale des Roches et Zaouïa Ahansal, la rivière a creusé une large vallée dans un épais massif calcaire. La rive droite présente des falaises vertigineuses (rupture nette de 300 à 400m). Des plis failles, parfaitement dessinés par l'absence de végétation dense, sont exceptionnels. En rive gauche, la tectonique a redressé verticalement une alternance de couches calcaires dures avec des bancs intercalaires plus argileux fortement érodés. Au pied des falaises calcaires, les pentes d'éboulis profitent des résurgences issues de l'immense plateau, vers 2400 m d'altitude, pour laisser se développer de nombreuses cultures en terrasse qui descendent jusqu'à la rivière, vers 1600 m.



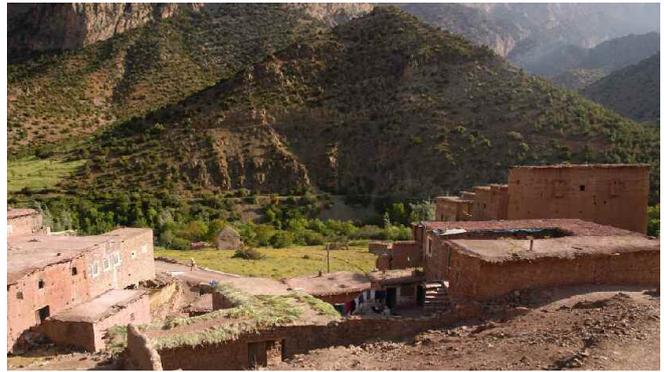
En haute vallée, plus large à la faveur des affleurements argileux, plusieurs villages s'égrènent, construits en pierres sèches, sauf de récentes bâtisses où le ciment est largement utilisé. Au détour d'une large courbe en front d'une croupe terreuse, nous découvrons un petit village et une vue superbe sur un grenier fortifié devant lequel des enfants jouent. Dans l'axe de la vallée, la vue porte jusqu'à Zaouïa-Ahansal et la vallée qui s'enfonce vers Taghia.



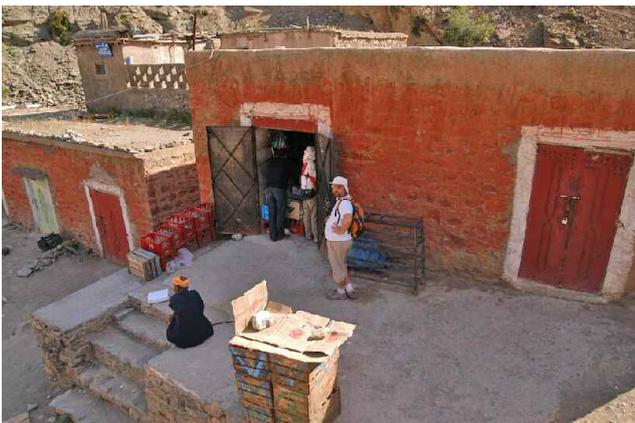
Nous arrivons dans la grande cité. Une partie moderne s'étend en rive gauche avec le bâtiment postal, l'école, les administrations et le souk. La partie historique, aux constructions traditionnelles occupe quand à elle, la rive droite.



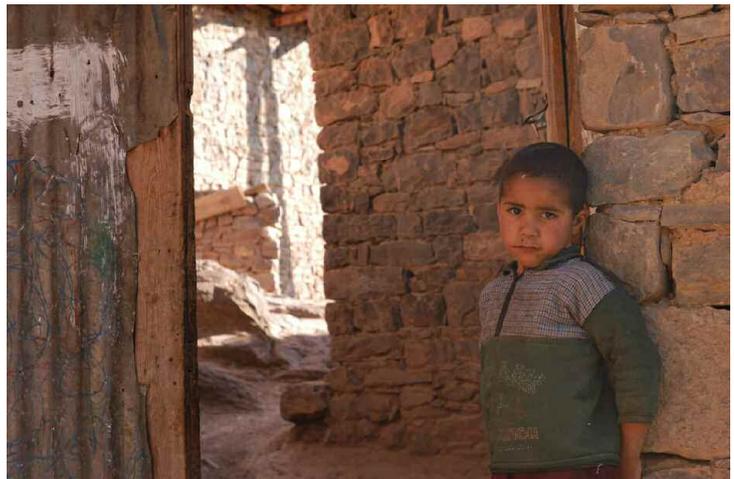
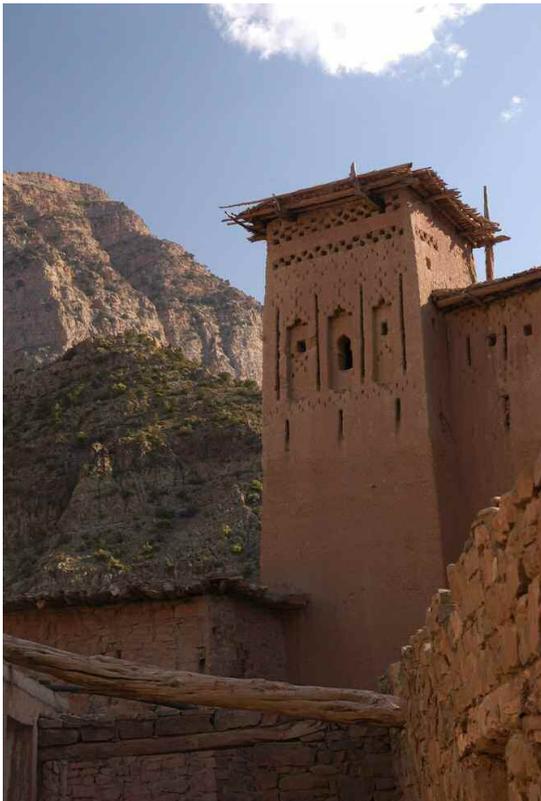
C'est au pied de cette citée aux apparences de citadelle que nous entrons au gîte. Le bâtiment procède d'un long jardin entouré de murs et d'un corps de bâtiment avec une succession de chambres spacieuses et leurs commodités d'un coté, salle à manger, cuisines et réserves de l'autre, en demi étage. C'est une bâtisse rustique et terriblement traditionnelle, puisque le toit sert de terrasse.



Après un repas léger, nous faisons une petite sieste sous les eucalyptus du jardin, auprès desquels d'autres amandiers, pommiers et pruniers. Après discussion, les muletiers ne peuvent pas partir aujourd'hui. Cette journée de pause n'est pas pour nous déplaire après le rythme trépidant qui est le nôtre depuis le départ de Casablanca. Plus tard, nous partons au souk faire les commissions pour notre périple vers Taghia. Notre seule présence, comme par magie, fit ouvrir quelques portes des échoppes qui entourent la place de terre battue. Le souk en plein air est loin d'être un modèle de propreté. Mais l'intérieur des échoppes est nettement plus attirant, savamment rangé et enveloppé d'effluves épicées.



Au retour, nous déposons les courses avant cette fois de partir à la découverte de la vieille cité. Nous passons au pied de ces constructions à l'âge indéterminé, certaines en bon état, d'autres en ruine. La plus imposante bâtisse est visiblement une construction constituée de plusieurs corps d'époque différente. La structure des murs, en briques montées dans différents agencement, fait pensé à une astucieuse solution pour résister aux affres du temps et des mouvements de sol. Cette structure serait elle parasismique ?



En redescendant nous passons devant la petite école religieuse d'où sort une myriade d'enfants criant, riant et retournant chez eux en courant.

Nous en profitons pour faire aussi nos vacances téléphoniques. En effet, le village profite d'un immense relais qui permet de se servir de nos petits appareils comme en zone urbaine.

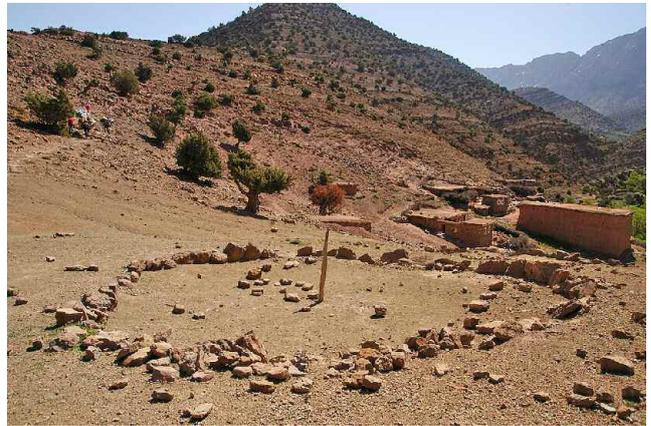
Par contre, l'électricité est le problème du moment. Aucune prise n'est disponible au gîte, dépourvu d'électricité. Nous confions nos batteries et chargeurs au patron qui les apportera chez un voisin qui bénéficie d'une l'alimentation issue d'une des microcentrales hydroélectriques. Toutefois, ces recherches seront assez limitées et nous aurons à vivre de résidus de batterie pour nos appareils.

Le dîner est servi à la nuit tombante, tajine généreuse et succulente. Nous plongeons ensuite dans nos duvets pour une bonne nuit réparatrice.



Jeudi 10 mai.

Ce matin nous nous levons tôt pour rejoindre le bivouac du canyon du Tafraout. Le temps est beau. Un léger vent d'Ouest se fait sentir au sol. A 9h, les mules sont chargées et la caravane s'ébranle. Nous partons par la piste de Taghia avant d'obliquer au Sud-est pour gravir les pentes arides puis les barres rocheuses de la « forteresse » du Djebel Tafraout vers le col Timghasine.



Vers 10h, quelques nuages commencent à arriver. Le vent tourne au Nord-ouest ensuite, avec un front nuageux marqué et à l'avancement rapide. En passant par un collet, nous avons une vue imprenable sur le cirque de Taghia et ses falaises de dolomie de plus de 300m de haut. Ce point de vue donne une vue d'ensemble idéale pour situer le village, les canyons et les vastes parois qui défendent un plateau synforme qui forme un immense bassin versant.



La sente escarpée atteint bientôt des névés que les muletiers doivent tailler pour le passage des mules lourdement chargées. Vers 14h, les pluies fortes et localisées arrosent le plateau au dessus du cirque de Taghia, à l'Ouest du village. A 14h30, l'orage éclate sur les crêtes de Tafraout, au moment de notre passage. Nous ne nous attardons pas au col, car le vent du Nord glacial qui accompagne le tonnerre n'est pas des plus engageants. Quelques flocons de neige passeront en volées, au col perché à 3000m d'altitude. L'orage traverse ensuite vers le Sud-est avant de nous laisser un ciel seulement couvert de plus en plus lumineux.





La descente se fait sur les lapiaz sommitaux sous lesquels s'ouvrent des ouvertures que nos « spéléologues » iront voir de plus près. Des argiles rouges, jaunes et verdâtres colorent cet univers minéral où ne poussent que des boules de broussailles épineuses et quelques rares plantes semi grasses développant des fleurs à courte tige. C'est dans cet environnement austère que quelques troupeaux de moutons assez imposants se déplacent de ci de là. Nous arrivons à l'aire de bivouac, juste en amont du cours amont des gorges, sur un replat couvert de gazon.



Après le montage des tentes, nous partons non loin du bivouac vers des veines de roches sombres abritant du minerai de zinc, et traversant une langue de lapiaz. Des grattages de quelques mètres à 10 mètres au plus sont cernés de haldes aux blocs comportant des minéralisations modestes mais dont la fraîcheur montre qu'elles sont exploitées. Quel travail de fourmi ! Et pour quel bénéfice au final ? De retour au camp, nous improvisons un tir au pigeon sur des plaques de roche fines posées sur le sol. Nos projectiles, petits cailloux, tapent de ci de là sans toucher la cible. Un des muletiers vient nous montrer la technique des berbères, qui sert aussi à rappeler les bêtes de somme à l'ordre. D'un coup, un seul, précis, la cible explose en miette. Quelle démonstration d'efficacité ! Nous assistons ensuite au retour des troupeaux, venant passer la nuit dans des renfoncements rocheux de l'entrée des gorges.



Pour le dîner, nous constatons que nous n'avons emporté ni assiette, ni gamelle. Nous utilisons finalement les couvercles des bidons étanches, des bouteilles d'eau coupées et autres récipients improvisés sur nos réserves. Nous dégustons un imbroglio de pâtes, légumes, thon, sardine et olives, ainsi que du bouillon de tajine préparé par nos muletiers : un plat aussi improbable que nourrissant et finalement pas si mauvais que cela.

A la tombée du jour, nous faisons une bonne flambée à base de buissons épineux morts et secs que nous avons récoltés autour du camp. Et dans ce début de nuit fraîche, nous gagnons nos tentes et nous enfournons dans nos duvets à la recherche d'un peu de chaleur, car il gèle bien vite au dehors.



Vendredi 11 mai.

Ciel bleu, immaculé, tout au long de la journée. Pas de vent à observer. Nous nous levons avec le soleil, alors que les tentes craquent encore sous la fine pellicule de glace qui les recouvre.

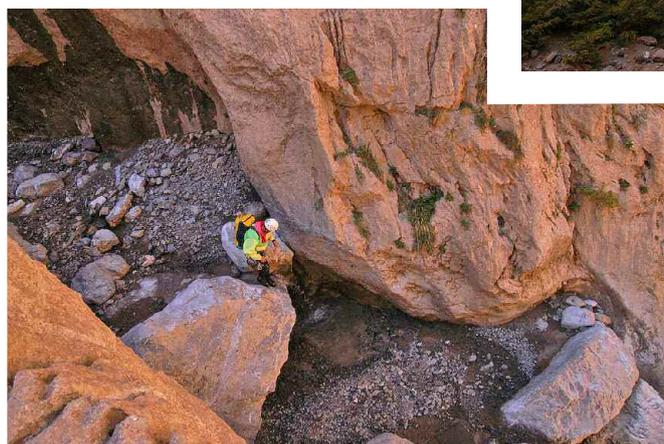
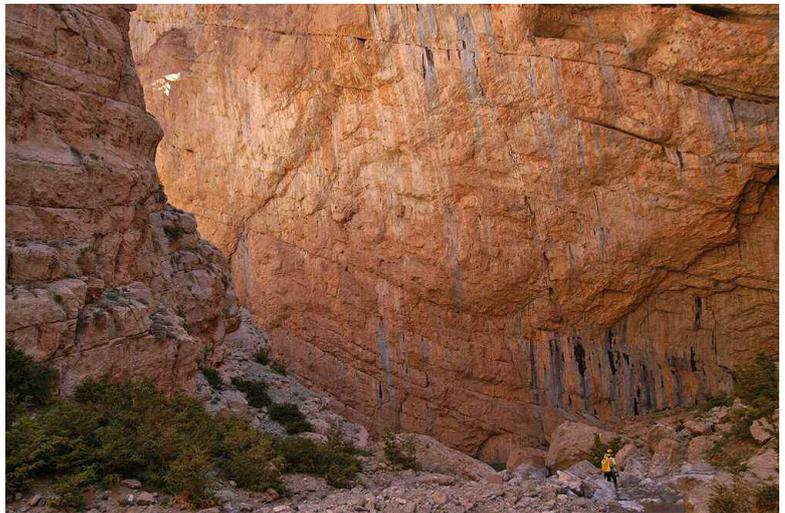
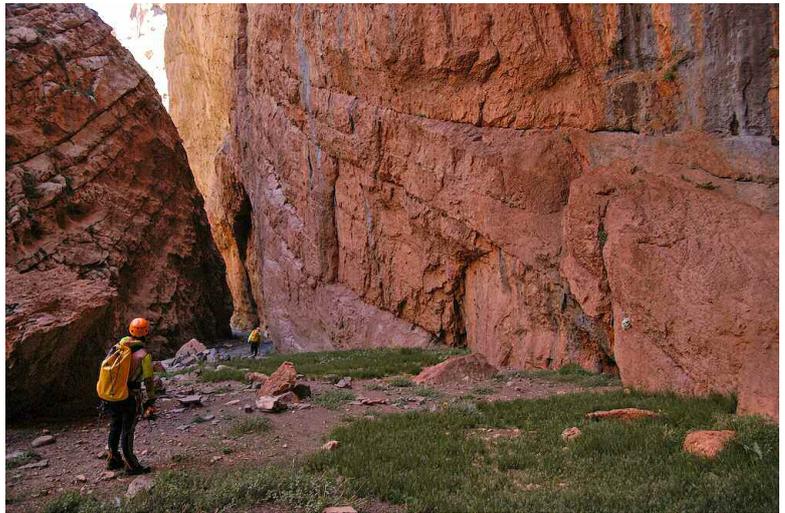
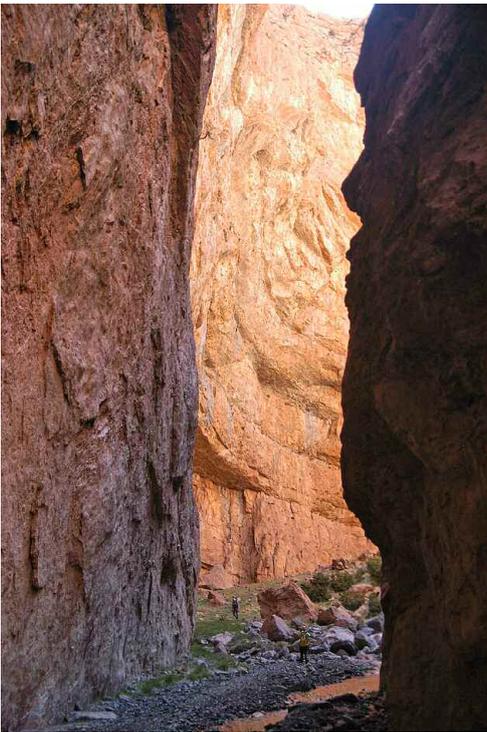
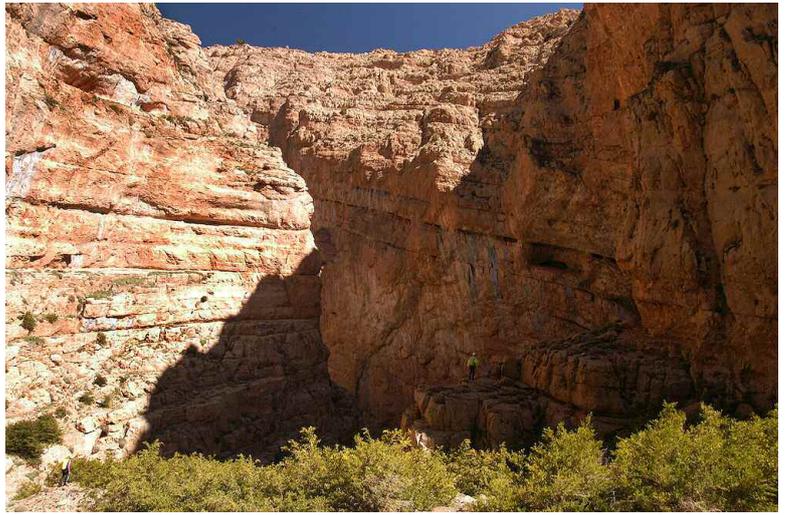
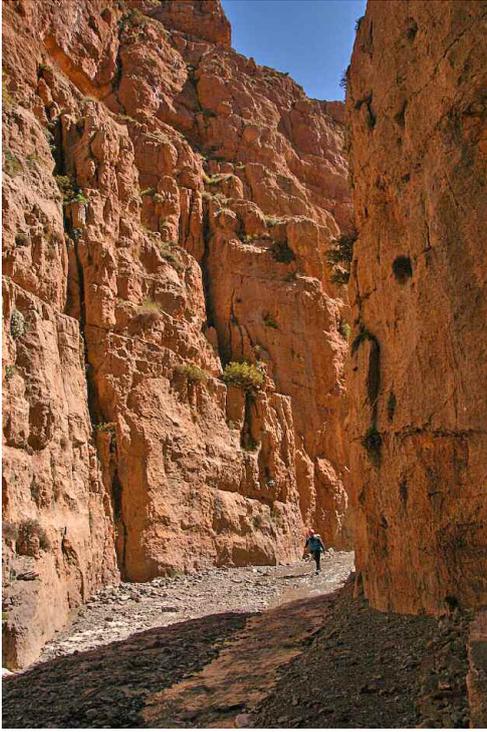


A 8h30, les sacs du bivouac sont chargés et partent sur les mules pour Taghia. Munis de notre matériel de canyon, nous entrons dans la gorge qui s'enfonce de plus en plus et rapidement dans le massif de dolomie. L'eau coule à débit limité mais suffisant pour garantir l'ambiance tout au long du parcours.



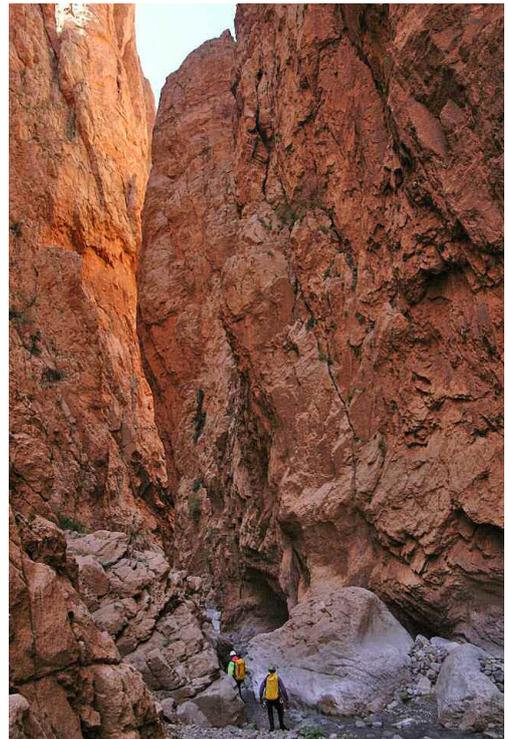
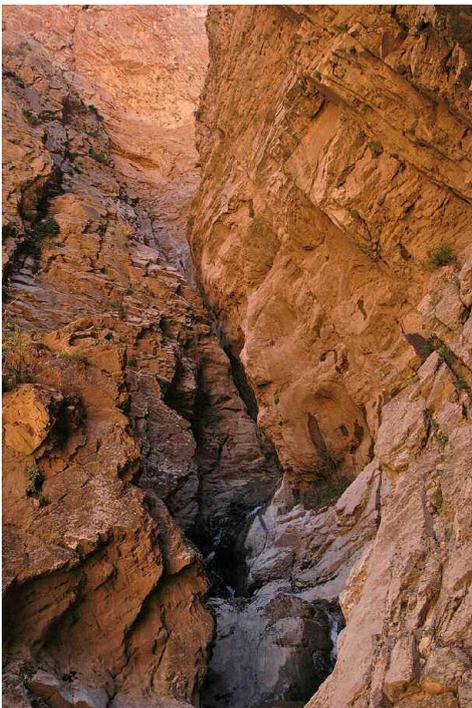
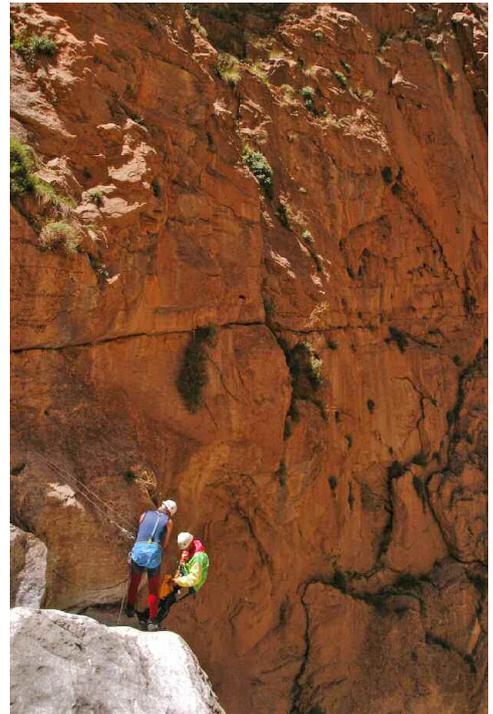
Très vite, les falaises qui nous surmontent dépassent les 300 mètres. Le soleil n'éclaire plus le fond du canyon qu'à la faveur de méandres orientés dans la bonne direction.



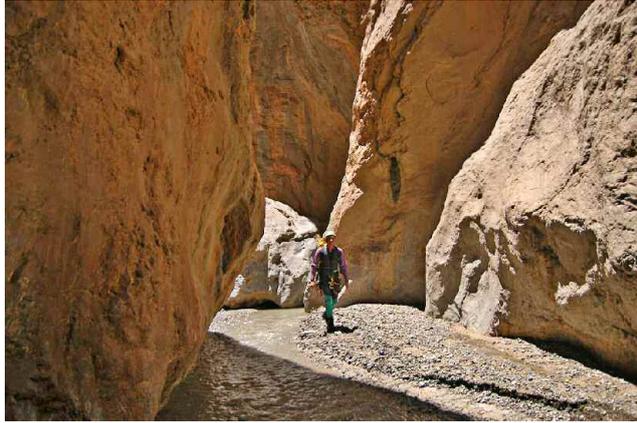
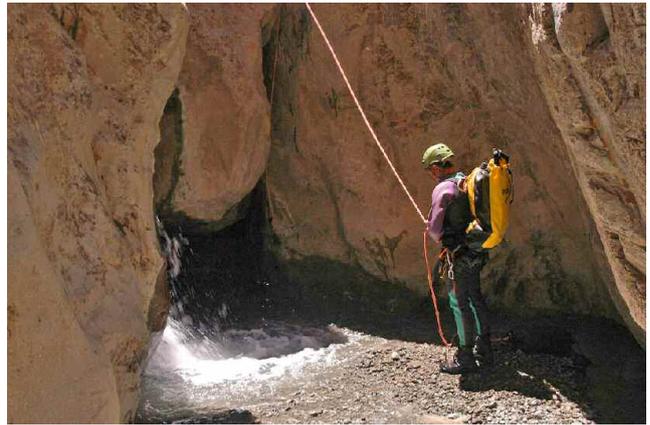
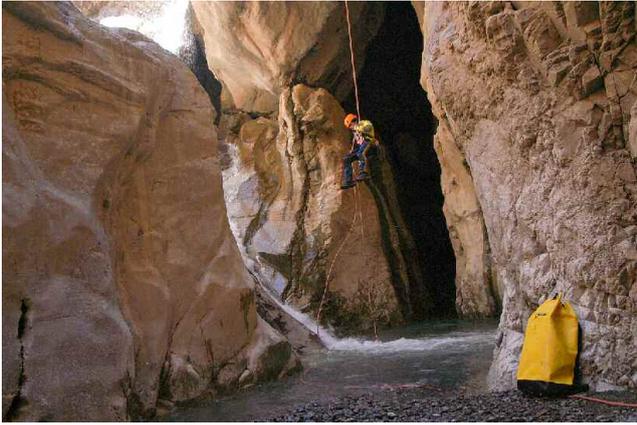


Au début, de petits ressauts se désescaladent et sont séparés par des marches assez longues. Nous n'avons plus de repère extérieur pour appréhender notre progression. Le site est grandiose et c'est l'éclairage des hautes parois sur les roches claires, jaune et orange, qui se reflètent et illumine la gorge. Dans une partie fortement encaissée, nous voyons passer de grands rapaces sombres, qui planent dans l'axe du canyon.

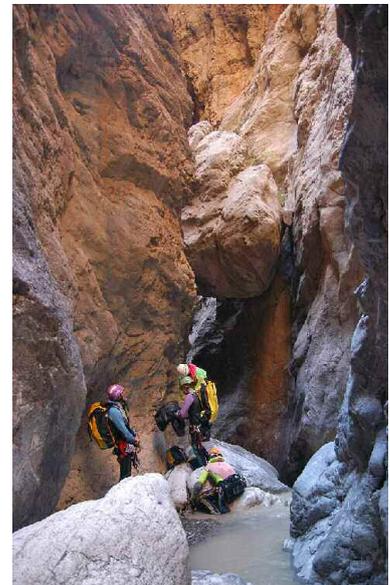
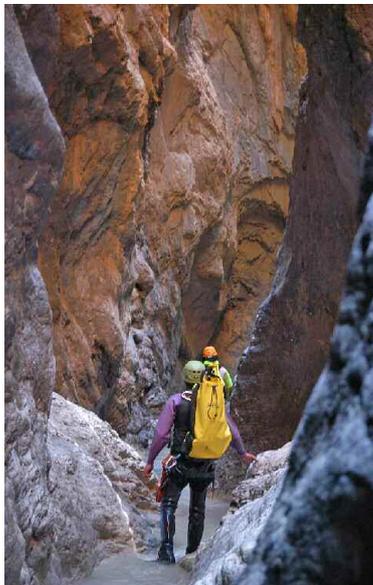
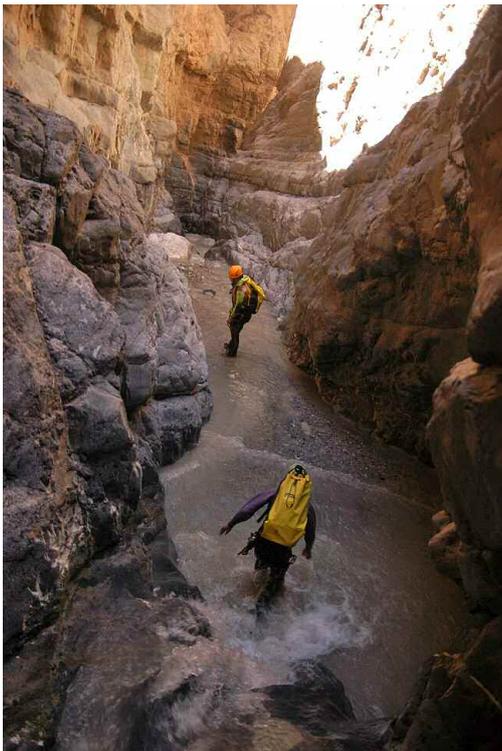
Plusieurs ressauts doivent être équipés, avec un fréquent recours aux lunules, pour installer les rappels. Nous choisissons une géométrie d'équipement traditionnel, comme pratiqué sur la France : décalage du relais pour limiter les frottements et assurer la visibilité pour le cadre sur l'axe de descente.



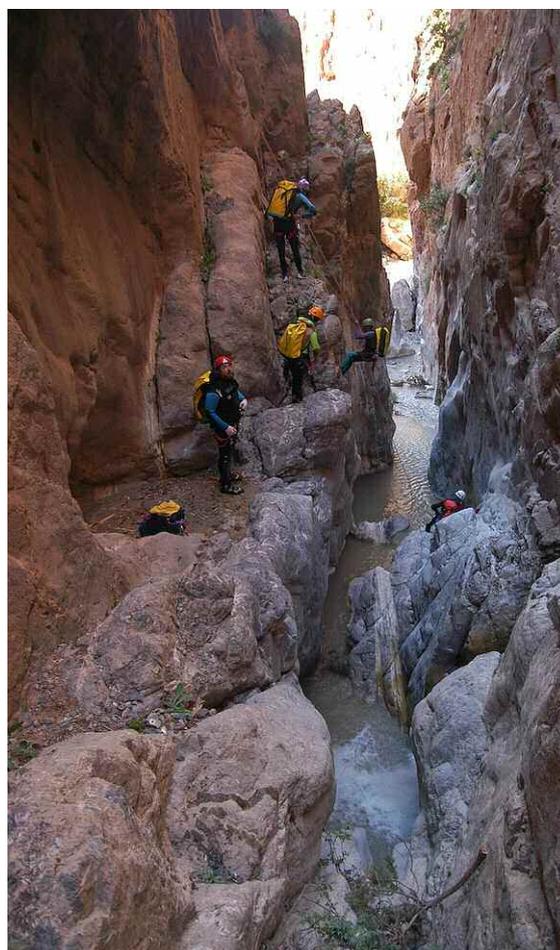
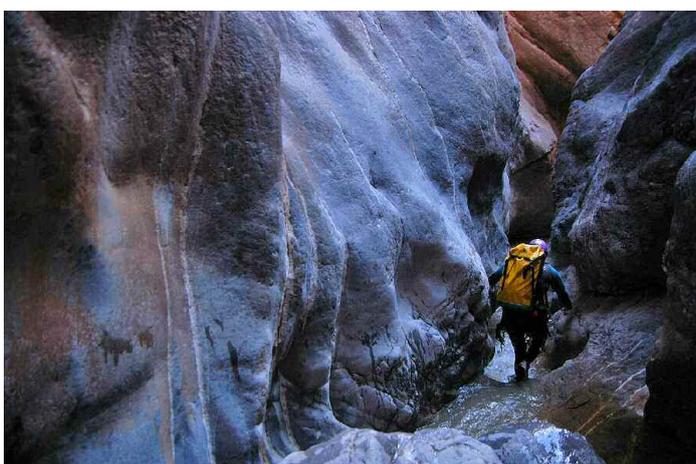
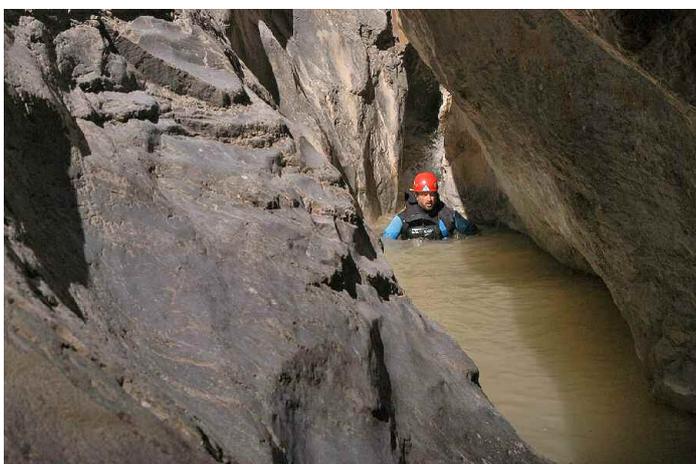
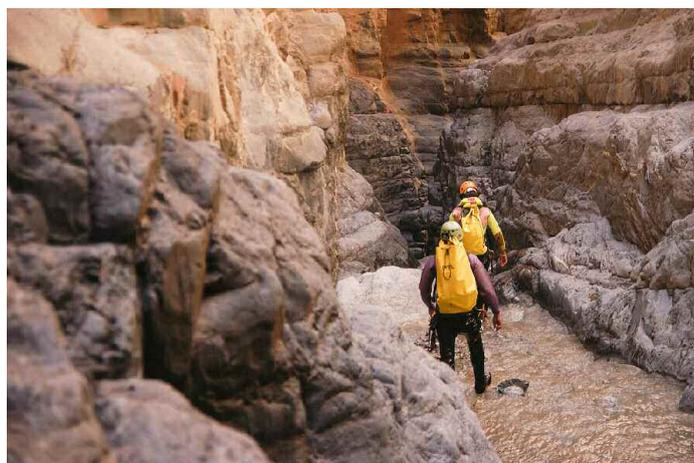
Subitement, nous débouchons dans une partie plus large, correspondant à la confluence avec une entaille de rive gauche. Bertrand remonte celle-ci sur une courte distance et bute sur une cascade d'une trentaine de mètres, avec une cascade alimentée. Il y a donc une entrée sur le plateau central. Sous la confluence, les eaux ont entaillé profondément et en créant des formes arrondies dans un marbre extrêmement blanc. Le passage pourrait être équipé, mais pour préserver tant le site que notre ressource en matériel, nous équipons un arbre assez loin à main gauche pour franchir l'obstacle d'une seule longueur. Le passage au fil de l'eau pourrait être mis en place en équipant deux relais sur lunule, le recours aux accastillages n'étant pas compatible avec une position en confluence sujette à des crues sans doute très importantes.



Au-delà de cette confluence, le parcours reste globalement très étroit. Les ressauts s'enchaînent dans une gorge étroite, grise et plus sombre que la gorge amont. Certains permettent même de faire de courts sauts.

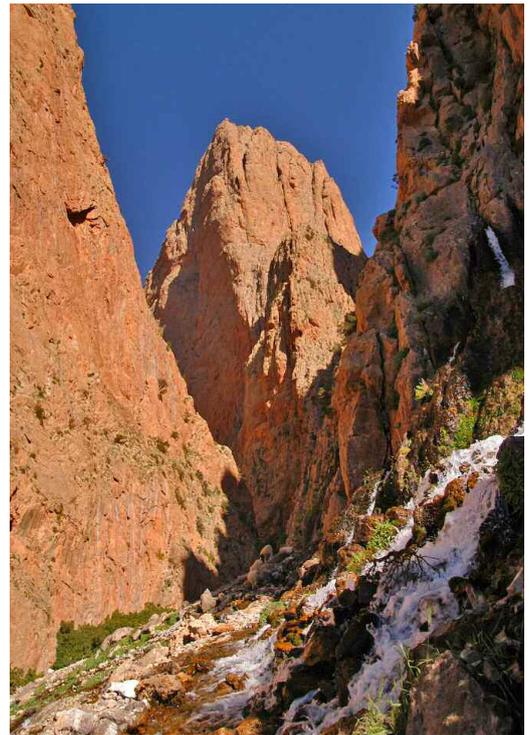
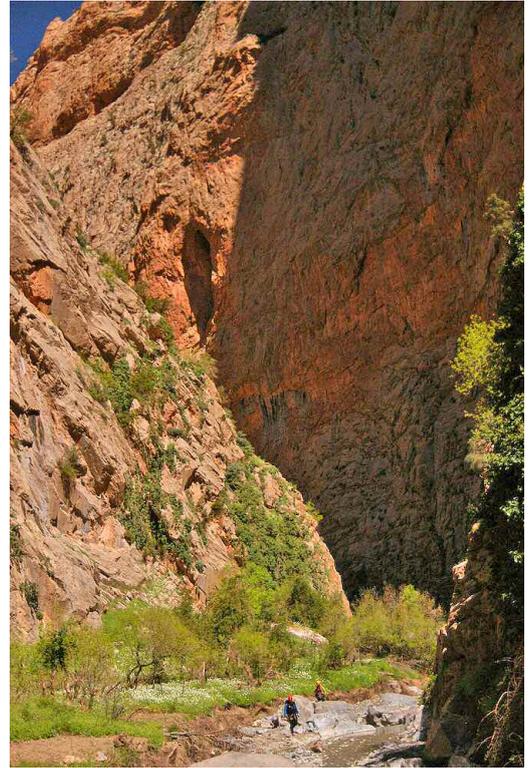


A l'approche de la sortie, de longs corridors sont marqués par des traces de remontées. Vraiment ces marocains n'ont peur de rien ! Nous sommes à présent sous les lignes d'escalade des grandes parois de Taghia. Dans les étroits finaux, la gorge est si étroite que les grimpeur saute d'une berge sur l'autre à dix mètres de haut.





Juste avant de déboucher aux résurgences de Taghia, un talweg sec en rive gauche semble être l'accès idéal vers le plateau supérieur et donc une possibilité d'accéder à l'entrée plus en amont repérée par la confluence. A la grande résurgence, répartie en une multitude d'échappements d'eau sortent de la paroi. Il est difficile d'estimer le volume, sans doute de l'ordre du mètre cube par seconde.



De là, nous passons en rive droite pour longer canaux, chemins et culture jusqu'au hameau situé juste sous l'école. Nous arrivons au gîte où nos muletiers ont déjà déposé tout le matériel. Le village de Taghia est composé de nombreux groupes de maisons, la majorité en rive droite, orientée au Sud-ouest. La partie alluvionnaire bordant la rivière et consacrée aux cultures. Les pentes qui s'élèvent de part et d'autres sont formées de roches rouges avec des minéralisations métalliques grises anthracite (minerai de plomb ou de fer).

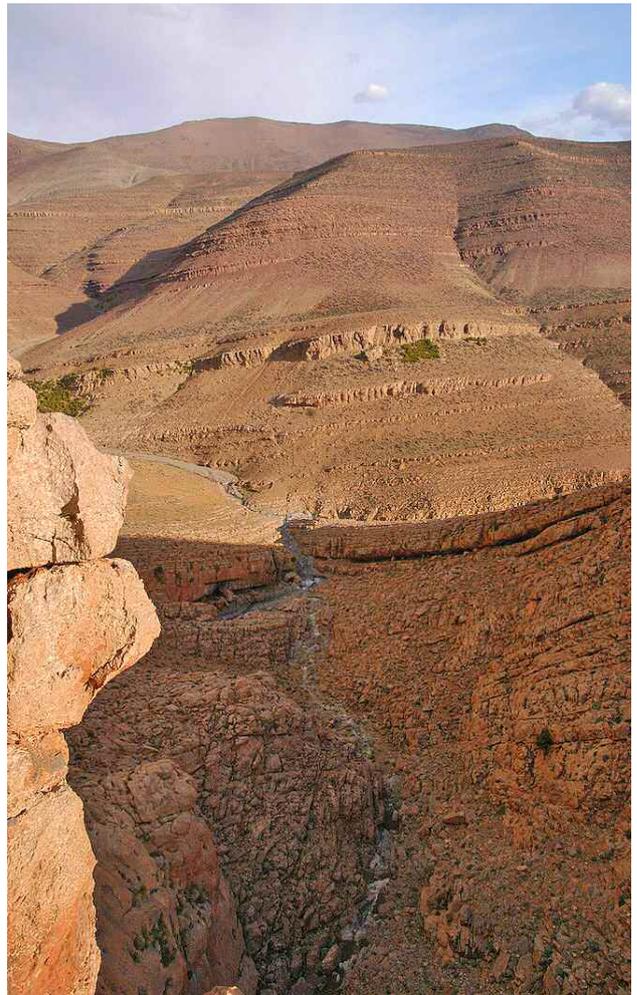


Notes d'observation géologique.

Le camp de bivouac se trouvait sur un replat argileux couvert de gazon. Vers l'aval, les filons de roche sombre avec minerais de zinc se sont développés apparemment le long d'une faille avec contact sur des calcaires. La partie supérieure, tendre, correspondent à un niveau de calcaire grossier, coquillier, et tendre d'où l'érosion en lapiaz. Plus bas, la gorge est taillée en formes géométriques anguleuses, où les différentes strates sont bien identifiables et permettent des déplacements en balcon sur des vires larges. C'est sur ces plateformes parfois larges que les bergers ont installé leur campement, à l'abri du vent et à proximité de l'eau. Le pendage des couches s'accroît par moment montrant l'intense pression qui a marqué l'orogénèse atlasique.

Dès lors, la profondeur de la gorge devient plus importante. Les roches rougeoyantes montrent une érosion par écaillés cassantes, dans ces niveaux dolomitiques. De vastes surplombs y sont taillés dans les extérieurs des méandres.

La progression vers l'aval nous conduisant toujours plus profondément dans les niveaux, la roche devient plus claire, cette fois à la faveur de marbre puis d'une micrite gris clair avec des injections de dés de calcite. Une nouvelle faille nous ramène dans les dolomies au débouché sur le cirque de Taghia.

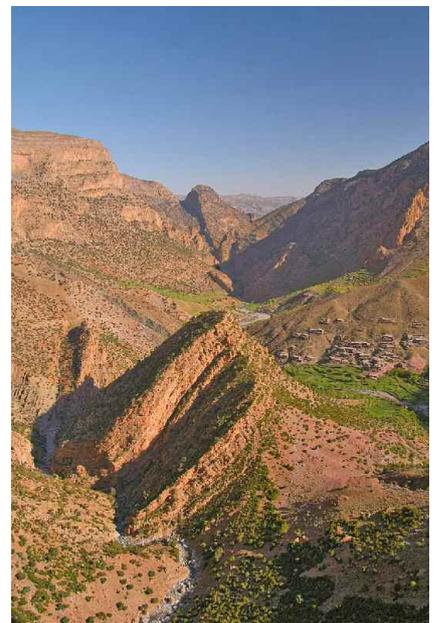
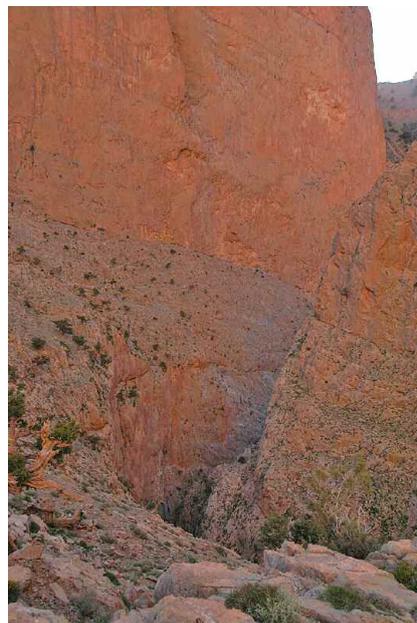
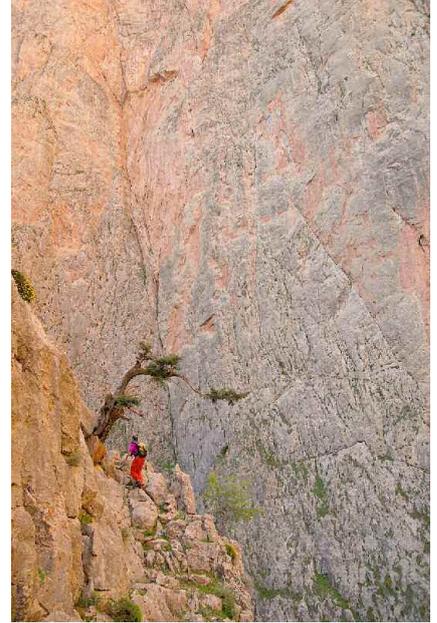
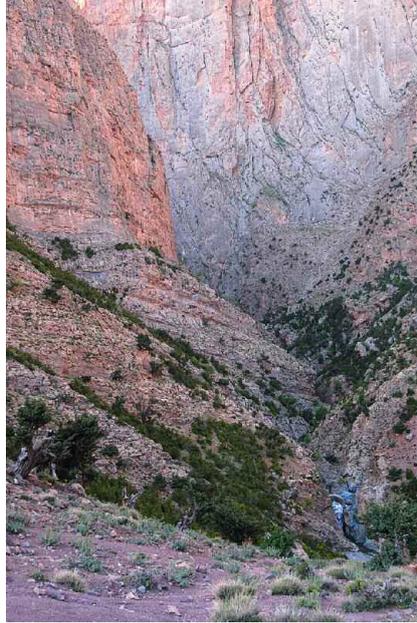


Alors que le soleil disparaît rapidement derrière les hautes falaises qui décrivent ce vaste cirque, nous étalons le matériel, prenons quelques boissons. A l'intérieur, nos hôtes s'affairent à la préparation du repas, tandis qu'autour du gîte, femmes et enfants sont encore à vaquer dans les cultures. Nous discutons avec deux grimpeurs qui parcourent le pourtour méditerranéen pour s'attaquer aux voies mythiques. Et pour sûr, le cirque de Taghia offre une multitude de lignes de grandes envergures.

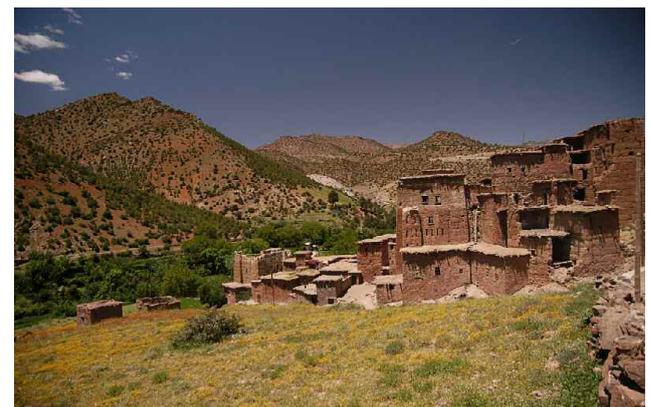
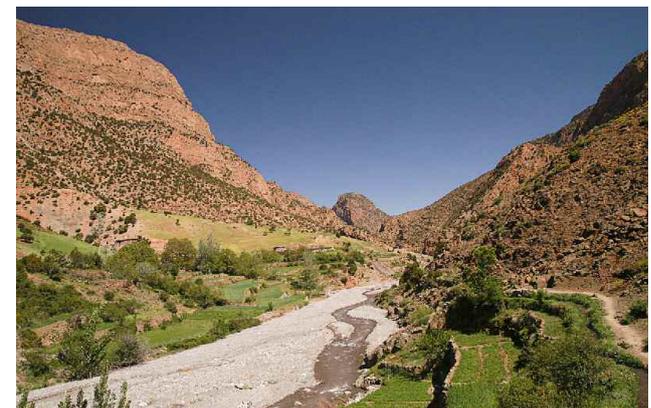
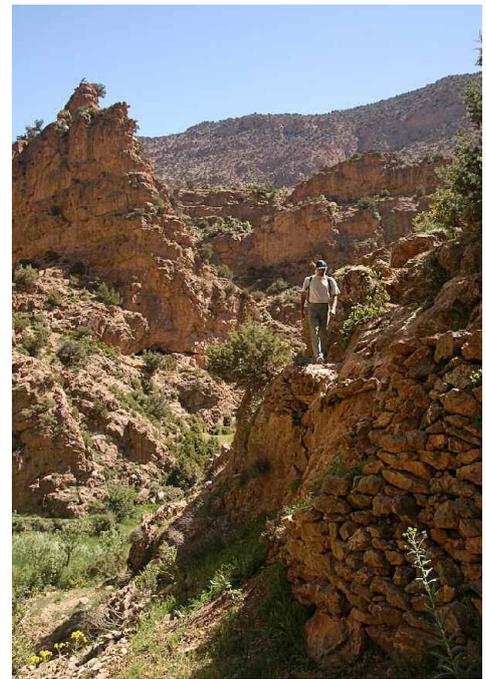
Samedi 12 mai.

Grand beau temps au lever du jour. Vent léger de secteur Nord-ouest. L'après midi, des cumulus se suivent et commencent à s'agglutiner sur la haute chaîne. Alors que nous reprendrons la route, la haute chaîne sera encapuchonnée sous d'énormes cumulonimbus avec probablement des orages en soirée. En plaine, le beau temps est toujours installé.

Levés très tôt avant les autres, Gilbert et Bertrand partent repérer le cours inférieur du torrent de Taghia et le début du chemin de Taghia amont, passage de bergers berbères, c'est-à-dire tout un programme de passages escarpés et d'aménagement incertains en bois sec. Ce parcours propose une succession de cascades de faible hauteur. Le cours supérieur peu ou pas aquatique change de nature au niveau de résurgences pour un final bien en eau. Un parcours à faire pour une prochaine fois.



A une heure plus décente, les autres se lèvent. Assez tôt dans la matinée, nous regagnons Zaouiat Ahansal, en suivant cette fois la piste qui longe la rivière. Plusieurs parties étroites barrent la progression et il faut passer à gué, voir les pieds dans l'eau, pour rejoindre la piste de basse vallée.



A Zaouiat-Ahansal, nous chargeons les voitures, prenons un dernier repas en montagne. Un petit gecko viendra nous observer, accroché tête en bas au dessus d'une fenêtre. De retour chez Saïd, nous récupérons le trop plein de matériel laissé là avant la montée à Taghia. Le retour jusqu'à Tilouggit se fait au rythme des poussières des véhicules qui nous précèdent. En approchant du village, nous croisons les habitants du bled sur le retour du marché qui se tenait depuis ce matin au village. Sur la place du village, nous tombons sur Norbert Aumasson que nous saluons une dernière fois. Retour au lac Bin El Ouidane, puis Wouawizaght, remontée au col et descente sur la plaine de Béni Melal pour remonter plein Nord sur Casablanca.



Nous déposons tout le matériel en vrac au local du club avant d'aller nous restaurer sur le front de mer. Il y a du monde en ce samedi soir. Salade marocaine et brochettes, rien d'original, mais toujours aussi agréable. Une fois restaurés, Jacques nous emmène chez Marie-Britte qui nous accueille dans son appartement spacieux et si confortable, surtout après 12 jours de vie de plus en plus spartiate. Nous ne pouvons la remercier suffisamment pour cette nuit réparatrice bienvenue.

Dimanche 13 mai.



Après une bonne grasse matinée bien méritée, nous prenons le petit déjeuner avec Marie-Brigitte et Jacques.

A 11h nous sommes au club pour le débriefing du stage, et faisons état de nos conclusions sur les stagiaires du club : peu ou pas préparés au milieu aquatique marqué, niveau technique globalement faible, très forte implication de chacun et bonne intégration des techniques de progression sur corde et dans les canyons. Un bon niveau a été atteint dans les techniques mises en œuvre dans les canyons secs. 4 stagiaires sont au niveau requis pour encadrer dans ces canyons. Il leur manque d'être au même niveau en canyon aquatique et en situation d'encadrement. La traversée de collecteur a été bien appréhendée par tous. Mais il est apparu un manque certain d'expérience en cascade arrosée. La prise de conscience sur l'impact de la pratique en site naturel a été réelle. Pour Rachid et Zac, le niveau atteint est très prometteur et il ne leur manque pas grand-chose pour prétendre au brevet. Pour Jean, un peu plus de pratique des différentes techniques est

souhaitable, pour bien acquérir les bons automatismes. Pour Hamid, l'eau est incontestablement un souci, même s'il affronte ce milieu avec courage. Nous apprenons alors qu'un incident sur débrayable s'est produit dans Ait Issimour.

Philippe Ballet prend acte du résultat globalement négatif du stage, et ne peut que constater l'écart entre le niveau de pratique des stagiaires du club et le niveau requis pour une validation de cadres. Il faut par contre positiver et déjà considérer les 4 parvenus à bon niveau pour les amener au plus vite au brevet. Il sera peut être souhaitable d'élargir la liste des sites, et se focaliser sur ceux repérés et valablement évalués, ou alors changer de secteur en s'orientant vers le Nord du Maroc. Concernant l'eau, peut être faut il que certains s'expérimentent à la plongée sous-marine, afin de ne plus avoir l'appréhension du milieu aquatique. Si à l'occasion un passage en France peut être profitable, Philippe souhaite que le maximum soit fait sur le sol marocain et veut qu'à terme plusieurs cadres ainsi formés restent au club pour qu'ils fassent partager leur expérience et leur compétences à tous les adhérents intéressés par les descentes en canyon.



Constats :

- Les participants étaient trop nombreux.
- Il n'existait pas de description précise des sites
- Les cadres ne connaissaient pas les canyons.
- La formation sur l'équipement pourra profiter pour tous les stagiaires. Il faut passer un peu de temps à expliquer le classer formation canyon afin que chaque stagiaire puisse se prendre en charge et se préparer efficacement.
- Pour permettre aux stagiaires de continuer à travailler, les fiches du manuel technique EFC seraient très utiles. Un exemplaire est donc laissé sur place, et Jacques se charge d'en faire un scan pour préparer la prochaine formation.
- Le club manque de divers matériel spécifiquement dévolu à la descente de canyon : combinaisons néoprène, baudrier spécifique, chaussures adaptées (au moins style pataugas).
- Pour les futurs cadres pressentis, il serait plus qu'utile qu'ils disposent de leur propre matériel (adapté en tous points).
- Il faut poursuivre le contact avec Norbert Aumasson afin d'élargir le potentiel de canyons école, si possible en eau, dans la vallée de l'Ahansal.



Nous abordons la relation avec la FRMSM. Le rapprochement doit être intensifié, et notamment concernant l'équipement des sites du Maroc. Son rôle comporte la gestion des sites et il importe d'éviter que tout et n'importe quoi soit fait dans les canyons.

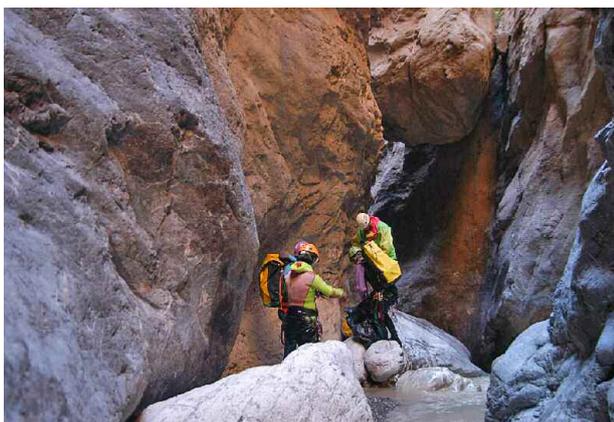


Le cas Hamid : sur la base des informations que nous transmet Philippe, de prime abord pas content du tout, puis par recoupement avec Hamid via Jean, il semble que lors d'un départ d'un rappel, la clef d'arrêt du système débrayable ait sauté.



Élément fourni par Hamid : Stéphane Darrius, qui a fait le montage, était dans les vaps (état grippal et fatigue intense), avait des accès de fièvres.

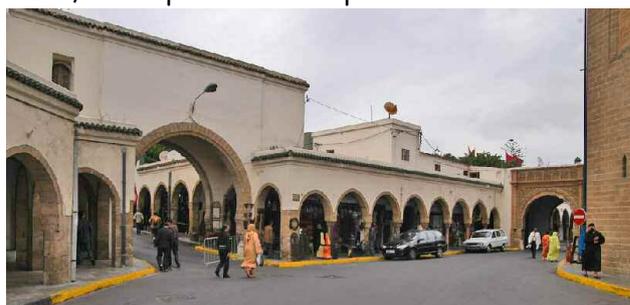
Avec recoupement auprès de Stéfán Wagner, une discussion a eu lieu entre Hamid et Stéphane Darrius avant le départ. Si le montage n'était pas des plus clairs, il semblait correct : débrayable sur 8 en butée à l'arrivée de la main courante d'accès. Au moment du départ, Hamid a senti la corde filer et s'est relongé in extremis au relais. Manquait-il la sécurisation enseignée à tous depuis le début du stage ? Ce point n'a pas pu être précisé.



La situation nous laisse sans voix (Olivier, Bertrand et moi-même) car nous n'étions pas au courant. Il est clair qu'Hamid ayant mal vécu cette expérience, et c'est compréhensible, il eut été normal que tous les formateurs soient informés pour apporter sur place et à chaud le soutien qu'il était en droit d'attendre. La mise au point sur ce sujet se poursuivra encore le lendemain, puis au retour dans les clubs avec les protagonistes. Le lundi, Gilbert appelle Philippe Ballet une fois que le point a été fait avec Stéfán Wagner. Ils échangeront des propos plus positivistes que la veille.

A 13h, nous prenons le repas au restaurant des

Provinces de France avec Philippe, Jacques et Marie-Brigitte qui nous a rejoint. L'après-midi, nous retrouvons Zac et Rachid pour visiter d'abord le souk de la Nouvelle Medina, près du Palais Royal, dans le Habous. Le site est une mosaïque de ruelles avec arcades, de passages commerciaux et d'échoppes remplies de souvenirs divers. Ça sent la balade à touristes. Et nous faisons quelques emplettes.



Deuxième étape, nettement plus chaude au DerbGhalef, le souk de l'électronique et du mobilier en tout genre. Des outils, vêtements et objets de toutes sortes à la vente sont proposés dans des conditions plus ou moins douteuses. Philippe nous dira qu'on peut tout trouver, tout faire faire ici. Un endroit pour initiés. Nous avons aussi l'occasion d'y déguster les escargots à la mode locale (loches en bouillon épicé). Ce n'est pas mauvais, mais un peu fort tout de même.

Troisième étape, le souk de Bam Marrachech de l'ancienne Medina, à la nuit tombée. Ici, toute l'alimentation est à disposition : poissons, légumes, viandes et fruits, mais surtout les épices, objectif de la visite. J'y trouve les épices qu'il me fallait pour ramener à la maison : curcuma, cumin en poudre, safran. Nous contournerons en sortant la mosquée Hassan II, toute illuminée par de puissants projecteurs, la faisant briller comme un palais d'or.



Enfin, nous arrivons chez Rachid pour le dîner, avec plusieurs de nos amis marocains. Afraa, sa femme, nous accueille dans leur appartement qui donne coté cuisine sur la grande mosquée. Après le thé, une salade bien améliorée (crevettes), Afraa nous a fait cuire un poisson entier (de l'ombril) au four cerné de légumes : tomates, oignons, citrons. Pour finir, une corbeille de fruit avec oranges, nèfles, bananes et melons. Au dehors, nous entendons les chants d'une cérémonie funèbre célébrée en pleine rue. A la fin de notre soirée, finie vers minuit, Afraa nous entonne un chant traditionnel, a capella.



Lundi 14 mai.

Temps brumeux jusqu'au départ.

Nous finissons nos paquets et préparatifs.

Suite de la gestion de l'incident d'Hamid, avec plusieurs coups de fil.

Bertrand est déjà parti, à 5h du matin, pour l'un des premiers avions du jour.

9h30 : Jean et Marc nous emmènent à l'aéroport.

Et là bas, rebelote le coup des excédents de bagages. Voyager avec moins de 25 kg et emporter le matériel de canyon est une gageure. A revoir pour les futures éditions.

Notre avion pour Lyon décolle à l'heure. Après de légères turbulences au décollage, nous rejoignons vite un temps clément. Belle vue sur Gibraltar.

Nous travaillons à trois sur les dossiers des stagiaires et les détails d'évaluation individuelle.

A l'arrivée sur Lyon, nous sommes plus secoués car il y a de l'orage en bas.

18h : Gilbert et Olivier sont dans le TGV, et je me dirige vers mon vol pour Pau



Photos : Bertrand Hauser

Texte: Rappin Didier

Introduction et correction : Djurakdjian Gilbert

Mise en page: Gola Olivier

Nous tenons à remercier plus particulièrement:

- Philippe Ballet Président du CAF de Casablanca pour son soutien dans ce projet
- Marie-Brigitte pour son accueil et sa gentillesse
- Afraa pour la soirée inoubliable qu'elle nous a réservé avant notre départ.

Liste des participants

- (11) **AHOUAS Abdelkrim** Douar Ouzoud - Aït Taguella - Tanant Alizal - Maroc 067 80 43 76
- (09) **AÏT TAZART Mohamed** Chalet CAF Oukaïmeden (Maroc) 071 08 67 03
- (10) **BAYSSELANC Marc** Résidence Warada C11 - Bd Hassan II Mohammedia (Maroc) 070 93 82 44
- (5) **BOUTELLE Jacques** Lotissement Les Bases - Imm 5 - Appt 5 20100 Casablanca (Maroc) 022 36 05 35
- (13) **HAKATI Rachid** 9 rue de la Bruyère - Bourgogne- Appt 35 20100 Casablanca (Maroc) 071 97 80 29 dichar369 @ hotmail.com
- (8) **ISBECQUE Jean** 20 rue d'Oradour sur Glane - Oasis 20100 Casablanca (Maroc) 212 74 61 21 42 isebecquej @ hotmail.com
- (12) **LEMASRA Hamid** 10 rue Skoura - Oued Eddahabe 11000 Salé (Maroc) imlil @ hotmail.com
- (14) **SABRA Rachid** 27 rue de Saint Clément - Cité Damade Casablanca (Maroc) 071 13 31 60 valverine422 @ hotmail.fr
- (03) **SABRA Sifeddine** 27 rue de Saint Clément - Cité Damade 20°500 Casablanca (Maroc) clarey_safety @ hotmail.fr
- (20) **GHAZZALI Zacharia** 58 rue Galilée - 2ème étage 20500 20000 Casablanca (Maroc) 067 18 08 83 siroua @hotmail.com
- (06) **SIRANI Nourredine** Hay Tamsana - n° 4 Marrakech (Maroc) 073 26 44 74
- (2) **HAUTREUX Olivier** 29 avenue de Loverchy 74000 Annecy 06 60 91 41 19 olivier.hautreux@cegetel.net
- (7) **SELLIER Pierre** 2 place Sainte Claire 74000 Annecy 06 14 28 36 61 pierre.sellier @ industisol.com
- (4) **DARRIUS Stéphane** 54 rue d'Aspe 64400 Oloron Sainte Marie 06 82 07 79 91 stephane.darrius @ wanadoo.fr

Liste des intervenants

- (19) **DJURAKDJIAN Gilbert** - La Croisette 38360 Engins - 06 84 98 47 34 - gilbert.dju@mcom.fr
- (15) **GOLA Olivier** - 290 route de Tullins 38140 Izeaux - 04 76 93 88 20 - gola.olivier@orange.fr
- (18) **HAUSERT Bertrand** - 1 rue du Mont Blanc - 74100 Ville la Grand - 06.83.32.34.09 - bertrand@descente-canyon.com
- (17) **RAPPIN Didier** - 11 chemin Guilhem 64000 Pau - 05 70 63 43 10 - Didier.RAPPIN@total.com
- (21) **VILLEMIN Jérôme** - 20 les horizons I 38210 Tullins - 06.19.30.30.24 - jerome.willemin@free.fr
- (16) **WAGNER Stéphan** - Lotissement Curamachon Champs Carrel 73390 Chateauneuf- w.stefan@aliceadsl.fr

N°1 sur la photo: Philippe Ballet Président du CAF de Casablanca

